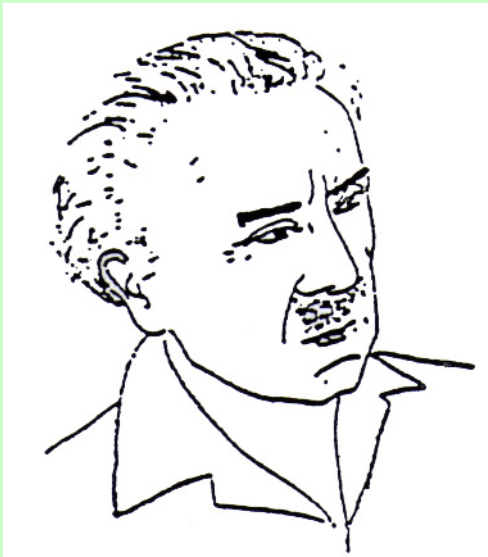




100 ans après
Julieta Solis
L'École Freinet a 80 ans
Antonio Benaiges
Blackie, BT en anglais
Enfantines n°128
4500 journaux scolaires archivés
Le premier Salon Freinet au Cameroun
Stage d'Aoste en 1964
RIDEF 2014 en Italie, L'école buissonnière
Cours de vacances à l'École Freinet
Instructions ministérielles de Jean Zay

Amis de Freinet et de son mouvement

n°97-98
juillet 2015



Premier Salon Freinet au Cameroun en 2013.

bulletin des Amis de Freinet

Sommaire 98

Éditorial, par Hervé Moullé	p. 3
100 ans après, par Hervé Moullé.....	p. 4
Qui suis-je ? par Julieta Solis	p. 8
L'École Freinet a 80 ans, par Henri Go	p. 11
Antonio Benaiges, par Patricio Redondo, traduction d'Élisabeth Barrios	p. 13
Do you know Blackie ? par François Perdrial.....	p. 15
Enfantines n°128, par François Perdrial.....	p. 16
Plus de 4500 journaux scolaires, par François Perdrial	p. 17
1er Salon Freinet au Cameroun, par Jeanne et Joël Potin, Chantal Balthazard, etc.....	p. 19
Stage d'Aoste en 1964, par François Perdrial.....	p. 47
RIDEF 2014 en Italie, L'école buissonnière, par Hervé Moullé	p. 48
IIIe cours de vacances de l'École Freinet, par François Perdrial.....	p. 51
Les Instructions ministérielles de 1938 de Jean Zay, par Catherine Chabrun	p. 56
Ils et elles nous ont quittés, par Hervé Moullé	p. 62
Adhésion, abonnement, publications, internet, archives	p. 63
Quelques photos du 1er Salon Freinet au Cameroun	p. 64



Freinet et Élise au Pioulhier. Photo : Jean Marquis.

Éditorial

par Hervé Moullé

Après une longue absence, voici un nouveau bulletin *Amis de Freinet et de son mouvement*.

Il paraît longtemps après le précédent parce que nous avons consacré l'année 2014 à la publication du livre de Julieta Solis *Le Pioulier ou Mes années Freinet*. Ce fut un long travail de mise au point mais le résultat est formidable. Merci à Julieta pour le contenu de son livre et le style de son écriture. Vous pourrez lire ici un autoportrait.

D'autres travaux ont aussi nécessité beaucoup de temps. Ainsi, notre participation à la réalisation d'une exposition par la HEP, Haute École Pédagogique de Lausanne, Canton de Vaud en Suisse. Vous vous en rendrez compte dans le prochain bulletin. Ou encore la mise à disposition d'archives pour la production d'un film sur l'Éducation nouvelle entre les deux guerres.

Il en a été de même pour le sous-titrage du film *L'école buissonnière* dont il est question dans ces pages. Un travail de plusieurs années, un atelier long lors de la RIDEF d'Italie et un groupe international de travailleurs permettront prochainement une diffusion mondiale du film référence de l'École Moderne, de la Pédagogie Freinet. Le bulletin n°100 consacrera tout son espace au film.

Nous avons aussi participé au Festival de cinéma de Tulle, *Autour du 1er mai*, en présentant un film de Michel-Édouard Bertrand, *Le cheval qui n'a pas soif...*, (www.autourdu1ermai.fr).

N'oublions pas le travail d'archivage au Centre de ressources à Mayenne qui nécessite beaucoup de temps et de moyens humains.

Le bulletin que vous avez entre les mains porte le numéro 97-98 car il est édité à la suite d'un livre, celui de Julieta Solis, qui constituait l'envoi n°97. Compte tenu du nombre de pages, des illustrations couleur et de son poids, il a coûté deux envois dans votre abonnement. Le livre ne portant pas de numéro, il fallait bien que 97 soit écrit quelque part. La double numérotation permet d'éviter les difficultés pour classer votre collection. La continuité dans votre collection de bulletins est ainsi assurée. Il représente l'envoi n°98 de l'abonnement.

En décembre 2013, le Mouvement Freinet camerounais, l'AECOMO, Association des Enseignants Camerounais de l'École MODerne, organisait un premier salon de la Pédagogie Freinet. Comme l'association Amis de Freinet avait déjà travaillé sur les dessins de Pitoa lors de la RIDEF 2010 de Saint-Herblain et comme nous sommes en contact avec Roger et Marie Lagrave, nous avons décidé d'y envoyer deux membres du Conseil d'administration. Nous consacrons une importante partie du bulletin 98 à ce salon au Cameroun. Depuis 2012, l'association Amis de Freinet est membre de la FIMEM (www.fimem-freinet.org) et en contact avec les autres mouvements membres de la FIMEM. Nous organisons en août 2015 une rencontre à Florac autour de Marie et Roger Lagrave, instituteur à Pitoa dans les années 50. Un prochain bulletin fera écho de cette rencontre. Le dossier en version longue accompagné d'un dossier sur l'École de Pitoa est consultable sur notre site web : www.amisdefreinet.org/cameroun.

Plusieurs articles que vous lirez ici sont issus des documents d'archives que nous gérons à Mayenne : *100 ans après*, *Blackie*, *l'Enfantines* n°128, les journaux scolaires, les Cours de vacances de l'École Freinet, le stage d'Aoste, le magnifique hommage de Patricio Redondo à son ami Antonio Benaiges...

De cette école fondée par Freinet et Élise avec l'aide des pionniers, Henri Louis Go nous en parle. Personnellement, j'y ai passé une merveilleuse journée en février dernier lors d'un périple en Provence et sur la Côte d'Azur sur les pas de Freinet. A la fin des années 30, Jean Zay devenait ministre du Front populaire. Que nous disent aujourd'hui ses Instructions ministérielles ?

Une pensée pour tous les camarades qui nous ont quittés. Nous les évoquons en fin de bulletin. Nos listes de diffusion et le site web vous apportent les informations dès que nous en avons connaissance. Prochainement, nous publierons certains de leurs travaux.

Hervé Moullé, moullé@ecolebizu.org

100 ans après

par Hervé Moullé

Nous vous proposons une rubrique, en version papier ici même et en version numérique sur notre site web. Elle nous conduira à évoquer la vie et l'œuvre de Freinet, d'Élise, des proches et des pionniers, en publiant au fil du temps, 100 ans après, des archives et des souvenirs écrits par eux et par ceux qui les ont côtoyés. Photos, cartes postales et documents divers accompagnent ces pages.

Octobre 1909, Célestin Freinet entre au collège de Grasse.

Courrier d'Élise Freinet à Michel Launay

ECOLE FREINET Le Pioulier 06140 VENCE Tel. (93) 58.01.31

Dimanche

Cher Michel Launay,

Vous me demandez des renseignements au sujet du séjour de Freinet au collège de Grasse.

Je n'en ai pas, car cette période a glissé sur lui comme la pluie sur un casque...

Le Directeur s'appelait, je crois, M. Sance. Il se souvenait de Freinet car, lors des événements de Saint-Paul, il lui avait écrit un mot de sympathie en rappelant le sérieux de son élève.

J'ai pensé qu'il vous serait utile pour combler ce vide de rappeler le côté humain de cette période de Grasse.

Élise

Un extrait de *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps*, par Michel Barré.

[...] En 1909, Célestin Freinet est reçu au certificat d'études (il a 12 ans 8 mois). A la rentrée d'octobre, il part en pension à Grasse préparer le brevet élémentaire. Nous savons, par sa fille Madeleine, qu'il était hébergé chez sa marraine, mariée à un maçon de la ville. Selon *Naissance d'une Pédagogie Populaire* (NPP), il entre au cours complémentaire. Pourtant, d'après les archives administratives, on ne trouve trace dans cette ville à l'époque ni d'un cours complémentaire (annexé à une école primaire), ni d'une école primaire supérieure autonome. Seule possibilité restante, la section spéciale (primaire supérieure) d'un collège. Le plus connu, fondé dès le XVI^e siècle par les Oratoriens, est devenu collège communal en 1792. Il s'agrandit justement en 1909 de locaux neufs, venant d'être inaugurés par le président Fallières et le chef du gouvernement Clemenceau. L'établissement est devenu l'actuel lycée Amiral de Grasse où l'on n'a pu confirmer ni infirmer la présence du jeune Freinet entre 1909 et 1912. Madeleine Freinet confirme qu'il s'est préparé dans cet établissement au concours d'entrée à l'école normale, après avoir passé deux ans au collège Carnot (mais s'appelait-il ainsi à l'époque ?) pour préparer le brevet élémentaire. Peut-être des palmarès de l'époque pourraient-ils apporter les preuves précises qui manquent encore.

Sur ces trois années passées à Grasse, Freinet n'a rien écrit. En cherchant le moindre indice, on découvre une phrase dans *Les Dits de Mathieu*. Il publie en 1948 le poème plein de douleur d'une adolescente de 14 ans, mise en pension, et indique: « Je l'aurais peut-être écrit, il y a quarante ans. Mais personne alors n'aurait enregistré ma plainte; on aurait ri de mon audace et raillé mon désespoir. » (DdM. p. 66 ou T.2, p. 140). [...]

Octobre 1912, Célestin Freinet entre à l'École Normale d'instituteurs de Nice.

Un extrait de *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps*, par Michel Barré

[...] Ce désespoir n'a pourtant pas empêché son succès au brevet, puis sa réussite au concours d'entrée à l'**École Normale d'instituteurs de Nice** où il est inscrit, sous le n°649, en **octobre 1912** (il a tout juste 16 ans). Il passe deux années dans cet établissement, alors situé route de Gênes, au pied du Mont Boron. De cela il n'a laissé aucune trace, sinon une phrase écrite incidemment sur la nécessité de transformer l'enseignement de la musique: «Que d'heures perdues à l'École Normale à gratter lamentablement du violon.» (Educateur Prolétarien, n°7, janv. 39).

Si rares et limités que soient les témoignages oraux et les notations écrites de Freinet concernant sa vie scolaire, tout va dans le même sens : lui qui avait le besoin et la capacité de se passionner, s'est ennuyé dans les écoles qu'il a fréquentées, alors même qu'il y réussissait relativement bien. Toute son action ultérieure se mobilisera contre l'une des tares majeures du système scolaire : l'ennui. [...]



Freinet en habit de Normalien.

Octobre 1914, la guerre écourte sa formation à l'École Normale d'instituteurs.

Des normaliens en dernière année devaient remplacer des instituteurs mobilisés. Alors, Freinet est nommé à l'école de Saint-Cézaire. Il a 18 ans.

Octobre 1914, Freinet est nommé suppléant à Saint-Cézaire, canton de Saint-Vallier.

26 octobre 1914, première visite d'un inspecteur et premier rapport d'inspection.

A Saint-Cézaire, Freinet reçoit sa première visite d'un inspecteur, Monsieur Ferrary qui le visitera à nouveau quelques années plus tard.

Extrait du rapport d'inspection :

Tenue matérielle de l'école : propre et assez bien rangée.

Éducation et discipline : la tenue des élèves est convenable... leur esprit est bon... l'autorité du jeune maître est suffisante.

Tenue des registres : bien.

Tenue des cahiers : propres, l'écriture n'est pas assez appliquée.

Correction des devoirs : régulièrement, mais les annotations ne sont pas assez bien écrites.

Préparation de la classe; choix des devoirs; leçons entendues; préparation, journal de classe trop sommaire; devoirs et exercices assez bien appropriés, dictées, trop longues au début de l'année.

Leçons : Calcul : la preuve de l'addition; un peu sec et le maître ne sait pas intéresser les élèves qui ne sont pas au tableau ; Grammaire - l'article, c'est pas mal : un essai d'argument raisonné.

Lecture : c'est compris aussi.

Appréciation générale de la méthode et des procédés : M. Freinet fait assez bien une leçon et se tient à la portée de ses élèves; il a même fait preuve d'un peu de personnalité. Dans l'ensemble, étant données les circonstances, ce n'est pas mal.

Recommandations particulières adressées à l'instituteur : Etablir un emploi du temps;

Ecriture : plus de leçons spéciales; Orthographe : dictées moins longues, mieux préparées ...

Mars 1915, Freinet obtient le Certificat de fin d'études normales.

10 avril 1915, Freinet est mobilisé.

Classe de recrutement : 1896. Recrutement de Nice. Matricule au Recrutement : 2626.

Exécution de la Circulaire de l'Office National du Combattant N° 41.303 en date du 4 Aout 1931

Office Départemental des Mutilés, Combattants, Victimes de la Guerre
et Pupilles de la Nation des Alpes-Maritimes

Contrôle de la Délivrance de la Carte du Combattant N°

Nom : FREINET
Prénoms : Celestin Baptiste
Adresse actuelle : Vence Commune de Vence
Date de naissance : 15 octobre 1896 Lieu de naissance : Garn A.M.
Classe de recrutement : 1896 Recrutement de Nice Matricule au Recrutement : 2626
Centre Mobilisateur : Nice

Corps ou service, numéros des Compagnies, batteries, sections de munitions, escadrons,
lieux de cantonnements et de combats, avec dates correspondantes :

à la 3^{me} C^{ie} me B^{me} du 140^{me} Régiment de mt du 15 avril 1915 au 1^{er} janvier 1916
Lieu de cantonnement : Montélimar ; de combat :

à la 2^{me} C^{ie} me B^{me} du 152^{me} Régiment de mt du 1^{er} janvier 1916 au 23 octobre 1917
Lieu de cantonnement : ; de combat : Alzac - Marne - France

à la me C^{ie} me B^{me} du me Régiment de du au
Lieu de cantonnement : ; de combat :

à la me C^{ie} me B^{me} du me Régiment de du au
Lieu de cantonnement : ; de combat :

Date d'arrivée au front de bataille : 1^{er} janvier 1916
A quel régiment et unité : 152^{me} R.I.
Dates et lieux des blessures reçues (indiquer dans quelles circonstances et par quel engin, balle, éclat d'obus, etc.) : Blessé par balle à l'abaque de l'effort le 23 octobre 1917
Médaille mil. Oray de guerre

AVIS IMPORTANT. - Les titulaires de la carte du combattant peuvent justifier leur QUALITE DE
BLESSE DE GUERRE en produisant une copie certifiée conforme par le maire ou le commissaire
de police d'un bulletin d'hôpital ou certificat d'origine de blessure. Dans ce cas ils sont dispensés
des formalités de contrôle par l'autorité militaire.

Dates et lieux des évacuations : Hôpital de L'Est - de Goussier - de Goussier
de Grenoble

A quel hôpital :
Date et lieu de capture : ; à quel régiment et
unité : ; Camp d'internement :

Questionnaire à remplir et à renvoyer à la Préfecture dans un délai maximum
de huit jours

A Nice, le Fait à Vence le 17/4/1931
Le Secrétaire Général de l'Office Départemental, (Signature) C. Freinet

Document renseigné en 1953 : Contrôle de la Délivrance de la Carte du Combattant.

15 avril 1915, Freinet rejoint son lieu de cantonnement à Montélimar : la 3e Compagnie du 146e Régiment d'Infanterie. Il y sera affecté du 15 avril 1915 au 1er janvier 1916.

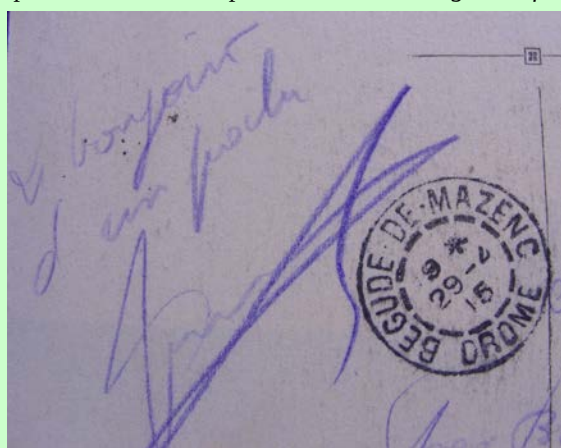
29 avril 1915, Freinet envoie une carte postale à sa cousine Madeleine Paillier à Gars.

(Recto: La Drôme illustrée - Châteauneuf-de-Mazenc - 1. Vue générale Collection artistique « Lux » etc.

Verso: Oblitération Begude-de-Mazenc Drôme 9* 29-4-15 Tampon Montélimar Dépôt 146e et 152e Regts d'Inf et 111e Regt Territorial Le Vaguemestre)

Le bonjour d'un poilu

signature de Freinet



15 août 1915, Freinet entre à Saint-Cyr-l'École comme aspirant.

16 août 1915, Freinet écrit une carte postale à sa cousine Madeleine Paillier à Gars.

(Verso: Oblitération Saint-Cyr-l'École Seine et Oise 11* 17-8-15 Tampon Le vaguemestre Ecole spéciale militaire)

Saint-Cyr 16

Installés. Santé parfaite.

Nourriture excellente meilleure qu'à l'École Normale.

Dimanche on ira visiter Rambouillet. Ecris.

... va commencer un peu tout ce qui ... (difficile à déchiffrer)

Ici on ne voit guère le soleil.

Je t'embrasse.

signature de Freinet

13 octobre 1915, Freinet écrit une carte postale à sa cousine Madeleine Paillier à Gars.

(Verso: Oblitération Saint-Cyr-l'École Seine et Oise 11* 14-10-15 Tampon Le vaguemestre Ecole spéciale militaire) 13 8^{bre}

Bonne santé.

Reçu ta lettre avec plaisir.

Reçu une lettre de Freinet (son frère) du 9. Il fait d'assez belles journées.

Ecris. Je t'embrasse.

Le bonjour à tous, à tes parents et à tout le monde.

signature de Freinet

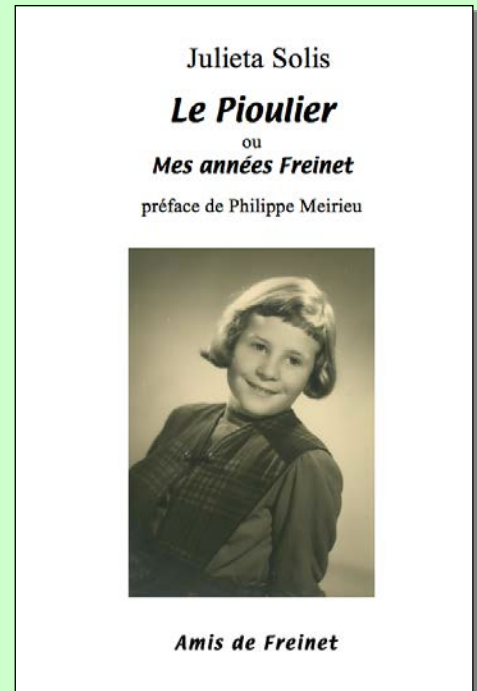


Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

Qui suis-je ?

par Julieta Solis

Je suis née le 16 octobre 1939, de parents Espagnols Républicains. En passant la frontière, « La Retirada », début 39, ma mère et mon père ont été séparés. Ma mère était enceinte de moi. Influencé par sa famille, mon père, Francisco, est retourné en Espagne au mois d'août 39. Ma mère, Andréa, alors que j'avais 18 mois, est morte du tétanos des suites d'un avortement. Juliette Ténine qui était dans l'antenne chirurgicale des Brigades Internationales sur le front, avec ma mère, m'a recueillie. Titus Stapler, compagnon de Juliette, m'a donné son nom après la guerre. Tous les deux étaient résistants et clandestins. Je passais, de nourrice en nourrice, chez des amis qui ne supportaient pas longtemps mon anorexie. Enfin, la mère de Titus m'a accueillie dans sa grande maison de Nanterre où elle fabriquait des produits de beauté, parfums, crèmes, vernis à ongles, rouges à lèvres... Je l'adorais et j'oubliais un peu mon anorexie. Je l'appelais Maman Lili. Elle m'enseignait une multitude de choses dans beaucoup de domaines. Mais lorsque la guerre venait juste de se terminer, elle est morte brusquement à cinquante-deux ans. On m'a dit qu'elle était partie en Amérique...



Mes deux mères et un brigadiste. Andréa à gauche et Juliette à droite.

Je suis retournée chez Juliette Ténine et Titus. On m'a fait violence en me disant que Juliette était ma maman. J'avais peur d'elle. Elle n'aimait pas les enfants, mais elle faisait son devoir en m'élevant. Elle n'a pas élevé sa propre fille et sa nièce orpheline (sa mère a disparu à Auschwitz et son père, Maurice Ténine, jeune médecin, a été fusillé à Châteaubriant avec Guy Moquet, Jean-Pierre Timbaud...). J'aimais beaucoup Titus qui était le fils de Maman Lili. J'avais moins de sept ans quand on a déménagé à Nanterre.

Pendant quatre ans, j'ai vécu un enfer de tous les jours au moment des repas et mes parents aussi. C'est comme cela que suis arrivée au Pioulier.

En entrant au lycée, je n'étais plus anorexique, mais ma mère s'est acharnée sur mes résultats... qui étaient de moins en moins bons. Mes parents se sont séparés quand j'étais en terminale. Titus, qui avait repris l'entreprise familiale, était très mauvais en affaires. Il a fait faillite et ma mère, lassée de payer les huissiers, a trouvé un appartement. On a laissé un grand jardin, une maison pleine de meubles, d'objets d'art, de vaisselle, de linge, de livres, de tableaux, et tout ce que contenait le laboratoire et les ateliers de mon père, toutes les essences, les extraits, les produits, les flacons, les cartonnages...



Juliette, Julieta enfant.

J'ai réussi à avoir mes deux bacs et je voulais faire dentaire. Mais en ratant le PCB (certificat d'études physiques, chimiques et biologiques), j'ai bifurqué, je ne voulais plus être à la charge de ma mère et je voulais travailler. Je suis entrée dans une Production de films qui réalisait des documentaires. C'est là que j'ai appris le métier d'assistante monteuse. Pour travailler dans le cinéma, il fallait faire trois stages sur des longs métrages. Les films pressentis ne se faisant pas, je suis entrée en 1963 comme cinémathécaire à la RTF, devenue quelques mois plus tard l'ORTF.

Lassée de la cinémathèque, j'ai saisi l'opportunité de partir Outre-Mer où s'ouvraient des stations de Télévision. J'ai choisi La Réunion. Je voulais aussi quitter mon compagnon. Mais le départ a été retardé et j'étais enceinte en partant en 65. Ma première fille, Céline, est née sous les tropiques. Le père de Céline étant venu me rejoindre, nous nous sommes mariés.

Revenant en 67, je suis retournée à la cinémathèque. Au printemps 68, j'ai passé un concours pour devenir monteuse en pleine révolution et juste avant la grève générale. Ma fille cadette, Aurélie, est née en août.

Puis, j'ai fait, toujours à l'ORTF, un stage d'un an pour apprendre le métier de monteuse. Je suis devenue assistante monteuse et en 72, chef monteuse. Entre temps, j'ai divorcé du père de mes filles, qui était toujours étudiant et qui ne travaillait guère. Mais il ne voulait pas me quitter. Il est resté encore six ans avec moi après le divorce.

À trente-deux ans, je venais de divorcer quand Juliette m'a révélé qu'elle n'était pas ma mère et que Titus n'était pas mon père. J'ai été très troublée par cette révélation. Pendant des mois, des années, j'ai suivi et essayé de renouer tous les fils de ma vie...

L'éclatement de l'ORTF a laissé la place à sept sociétés. Je suis restée aux Buttes Chaumont qui étaient le siège principal de la production (SFP). À cette époque, je montais des variétés, beaucoup de petits sujets pour des émissions à thèmes ou de divertissements, des documentaires de création, des émissions sur tous les sujets imaginables : art, société, BD, musical, religieux, feuilletons pour enfants... mais pas de fiction. Tous les jours, je tannais les personnes qui tenaient le planning pour qu'elles me donnent une fiction à monter. Enfin, un nouveau réalisateur que le planning ne connaissait pas est venu à moi. On a collaboré pendant 22 ans. À partir de ce moment, j'ai monté beaucoup de fictions et des séries. J'ai travaillé avec quantité de réalisateurs, certainement beaucoup plus d'une centaine. Je travaillais souvent avec les mêmes réalisateurs qui m'étaient fidèles. Je vivais seule depuis des années et mes filles grandissaient.

Dans la fin des années 80, on a commencé à démanteler la SFP. C'était une entreprise magnifique, on pouvait y entrer avec un scénario et en sortir avec le PAD (prêt à diffuser). Presque tous les métiers du monde y étaient représentés. Tout le personnel de la SFP était passionné par le travail. (Il y a toujours des exceptions...). En 1990, un plan de licenciement a été programmé et je suis devenue intermittente avec ses aléas : beaucoup de travail, jour et nuit parfois, et des périodes

de chômage très rudes. Le réalisateur avec lequel je travaillais depuis tant d'années, est tombé amoureux d'une monteuse. Il était lâche et m'a annoncé qu'il ne travaillerait plus avec moi une dizaine de jours avant de commencer un nouveau film. J'ai passé une année misérable, cherchant en vain du travail auprès des productions avec lesquelles j'avais travaillé. Mais au printemps, toutes les équipes étaient déjà formées, car on tourne surtout au printemps et en été. Même si on nous complimente, même si on encense notre travail, on nous oublie très vite.

Mes filles étaient devenues adultes et avaient des enfants.

Je me partageais entre mon appartement de l'Haÿ-les-Roses et le Bourbonnais où je possédais une maison. J'y recevais mes filles, leurs compagnons et mes petits-enfants. En 2006, j'ai décidé de déménager à la campagne. J'avais trop de frais avec ces deux logements. Je ne pouvais pas profiter de la vie culturelle parisienne, faute de moyens. J'ai fait une grande fête de quatre jours, avec mes amis, mes voisins et ma famille. Certains sont venus plusieurs fois. J'avais réalisé les cartes d'invitations et un buffet. J'avais demandé qu'on m'apporte les desserts et les boissons. La fête finie, j'ai commencé à casser le décor. J'ai tout emballé. J'ai fait plus de 800 cartons. J'avais un appartement de quatre pièces, une cave et un garage, pleins à craquer... Il a fallu trois camions et quelques aller et retours de ma 2 CV et d'une camionnette d'un ami pour déménager toutes mes affaires. J'avais pris la précaution de louer un garage pour y placer tout mon déménagement. Ma maison et la grange étaient déjà bien encombrées. Petit à petit, j'ai tout casé dans ma maison et dans la grange. J'ai dû faire des travaux dans la maison.

Ma maison de Beaulon est isolée, entourée d'un bois. À 1 km de la route et environ à 4 km du village. J'ai vue sur un étang et des prés où paissent des Charollaises. Mais j'ai fait creuser une mare où mes canards s'ébattent. Ils vont aussi sur l'étang. Je vis entouré de quelques animaux : quatre chats, le noir Roméo qui appartenait à ma fille cadette, Lila de couleur châtaigne et ses deux rejetons, Stella petite et tricolore que sa mère déteste et Pacha roux clair au ventre blanc auquel elle a appris à chasser. En outre, j'ai trois poules et un coq Brahma, très imposant, une vingtaine de canards sauvages et la vedette Kino, mon perroquet gris du Gabon qui sait dire beaucoup de choses.



Julieta Solis

Le terrain où se trouve ma maison fait un hectare. Il faut l'entretenir... Je fais un potager et récolte mes légumes. Je fends mon bois. Je taille et couds mes robes, je fais des châles, des écharpes et des coussins au crochet. Je décore des objets de récupération, des boîtes de cigarillos, des coquillages, de gros escargots de Bourgogne. J'écris un peu des textes autobiographiques que je dépose à l'APA (Association pour l'autobiographie). J'ai commencé depuis la rentrée à faire de la dentelle aux fuseaux. Je partage la brioche tous les dimanches matins avec quelques connaissances au bistrot du village qui va fermer définitivement le 31 mars. Il n'y aura plus de restaurant ni de café au village. Je vais rendre visite à quelques amis. Je n'ai pas de télévision. Je vais voir tous les films qui passent à Dompierre, à une dizaine de km de chez moi, où se trouve le cinéma René Fallet, classé Art et Essai, numérique et 3D, géré par une association dont je fais partie. Je suis la meilleure cliente de ce cinéma avec Kino qui m'accompagne toujours. Il anime les entractes. Ce n'est pas pour rien que Kino veut dire cinéma en allemand.

Je vieillis doucement et je suis ravie que l'association Amis de Freinet ait publié mes souvenirs du Pioulier. Je la remercie encore.

Julieta, julieta.solis@free.fr

L'École Freinet a 80 ans.

par Henri Louis Go

Élise et Célestin Freinet ont décidé de créer une « nouvelle école » en 1933. Elle a ouvert progressivement en 1934-1935 sur la colline du Pioulier, à Vence, où ils venaient d'acheter un terrain. Il s'agissait, selon leur définition, d'une « école privée, naturiste, prolétarienne » qui était un internat. À cette époque, le combat des Freinet portait essentiellement sur les conditions de vie des enfants du prolétariat dans des écoles souvent insalubres de la république. Ces enfants souffrant de *dégénérescence*, devaient être accueillis dans une école où l'on prendrait soin d'eux et de leur santé. En juillet 1936, c'est le ministre Jean Zay qui signa l'autorisation officielle d'ouverture de cette école expérimentale. Élise et Célestin Freinet allaient pouvoir expérimenter leurs conceptions pédagogiques sans être entravés par les limites qu'impose l'exercice de l'enseignement dans l'école publique. L'École Freinet existe toujours à Vence : elle fête ses 80 ans !



Freinet, Baloule et Élise.

Une vie mouvementée

L'École Freinet a connu une vie mouvementée. Il fut extrêmement difficile, déjà, d'obtenir l'autorisation d'ouverture officielle : ouverte concrètement en octobre 1934, Freinet n'obtint l'autorisation ministérielle qu'en juillet 1936 grâce au Front Populaire. Ce fut le début d'une aventure pédagogique extraordinaire, mais sans aucun moyen financier. La vie à l'École Freinet, cette *réserve d'enfants*, était sobre et frugale, certainement austère, mais portée par la joie du travail coopératif et de la création. De 1937 à 1940, elle devint un refuge pour des dizaines d'enfants espagnols que Freinet s'employait à accueillir. Pendant la guerre ensuite, lorsque Freinet fut interné puis assigné à résidence à Vallouise, l'École Freinet fut prêtée à un jeune militant protestant Tchèque, Joseph Fisera, qui y recueillit jusqu'en 1943 des enfants tchèques et juifs. Une plaque est apposée sur un bâtiment de l'École Freinet en mémoire de son action. À la libération, les Freinet ouvrent à nouveau leur école à Vence, et ce fut le début d'une longue période de difficultés, car il était difficile de trouver des enseignants qui viennent passer un an ou deux, abandonnant leur poste, pour travailler à l'École Freinet. Ce furent la plupart du temps de jeunes enseignants inexpérimentés, ce qui ne facilitait pas le fonctionnement de cette école ayant pour vocation d'être une référence et lieu de formation à la pédagogie des Freinet. Chaque année, un stage d'été accueillait cependant des dizaines d'instituteurs de tous pays venant se former auprès de Freinet dans son école. Après la mort de Freinet en 1966, Élise en assuma seule la direction, mais elle demanda à sa fille Madeleine et à son gendre Jacques Bens de s'impliquer dans la gestion de l'établissement, alors qu'elle se consacrait entièrement à rassembler les archives de l'œuvre de leur vie et à écrire des livres. En 1975, Élise nomma la jeune institutrice Carmen Montès venue du nord, puis en 1978 son amie Brigitte Konecny : toutes deux avaient été formées dans les classes d'Émile et Simone Sence. Elles firent toute leur carrière dans cette école jusqu'à leur retraite en 2009. L'École Freinet est donc marquée par le travail de ces collègues qui ont stabilisé, pendant plus de trente ans, la pédagogie de cette école. Elles avaient la confiance totale de Madeleine Freinet, lorsque l'État, grâce à la volonté du ministre Lionel Jospin, acheta l'École Freinet en 1991, offrant la garantie que, dans cette école historique, la pédagogie d'Élise et Célestin Freinet devait être préservée.

Trente ans de plénitude

À la demande d'Élise, Carmen a pris la direction de l'École Freinet en 1980. Avec ses collègues et en lien avec Madeleine Freinet, elle a consacré toute son énergie à sauvegarder l'esprit et les techniques de la pédagogie Freinet que des éducateurs du monde entier sont venus découvrir ou approfondir dans cette école. C'est le fonctionnement de cette école, ce sont les pratiques de l'École Freinet telle que l'équipe de Carmen Montès les incarnait que je suis venu étudier sur place de 2001 à 2005. J'ai fait un compte-rendu synthétique de cette étude dans *Freinet à Vence*, publié aux PUR en 2007. Quelles que soient les difficultés rencontrées au cours de cette trentaine d'années, cette équipe a permis à l'École Freinet non seulement de ne pas disparaître mais de conserver toute la rigueur et toute l'exigence du projet initial tel que le présente brièvement mais de façon exemplaire Élise Freinet dans sa brochure intitulée *La part du maître, huit jours de classe*, publiée dans la collection BEM à Cannes en 1966. La question cruciale qui se posait au milieu des années 2000 était celle de la "succession". Après cette trentaine d'années de stabilité pédagogique, comment faire pour que l'École Freinet puisse avoir un avenir ?

Le collectif École Freinet

Avec Madeleine Freinet et Carmen Montès, nous avons préparé cette échéance. De jeunes professeurs des écoles ont été formés au Pioulier à Vence pendant ces années, et nous avons décidé de recréer l'Institut Freinet que Freinet avait commencé à fonder en 1965 pour former sur place, à Vence, des enseignants à cette pédagogie. Peu avant sa disparition en octobre 2007, Madeleine Freinet nous a demandé de *veiller sur l'école de ses parents*, et nous nous y sommes engagés. L'association Institut Freinet a vu le jour officiellement en 2009, au moment de la retraite de Carmen Montès (qui en est la présidente) et Brigitte Konecny. Nous avons également œuvré pour que l'École Freinet devienne une "école laboratoire" dans laquelle des chercheurs viennent travailler en lien avec l'équipe enseignante, et une Convention fut signée en 2009 entre l'Inspection Académique de Nice et le laboratoire de recherche de Nancy où j'exerce. Puis en 2011, une autre Convention fut mise en œuvre entre l'Inspection Académique de Nice et l'Institut Français de l'Éducation à l'École Normale Supérieure de Lyon, pour un programme de recherche nommé « Lieux d'Éducation Associés ». Ce programme fonctionne sur des cycles de trois années, et nous venons de signer une deuxième Convention pour une recherche en 2014-2017. Des étudiants de l'université font leur master sur un aspect de la pédagogie de cette école, et des recherches de thèse également sont effectuées sur place. Actuellement, Pierre Gégout termine sa thèse sur le pragmatisme dans la pédagogie de Freinet tel qu'il l'observe dans cette école. Nous avons entamé un important travail sur archives depuis 2009 que nous menons avec mon collègue Xavier Riondet, maître de conférences à l'université de Lorraine et historien de l'éducation. Cette enquête donnera lieu prochainement à la publication d'un ouvrage intitulé *À côté de Freinet*, aux Presses Universitaires de Nancy. Il s'agit pour nous de reconstruire le parcours de vie d'Élise et Célestin Freinet, et leur engagement dans cette aventure de l'École Freinet, à Vence. Notre collectif est resserré sur l'équipe enseignante qu'il s'agit pour nous de former et de soutenir. Une belle École Freinet est une richesse pour le mouvement mondial de la pédagogie Freinet, et nous travaillons depuis une quinzaine d'années pour que cette école puisse continuer à donner le meilleur d'elle-même. Notre volonté est que l'École Freinet vive encore longtemps, en traversant d'autres tempêtes et en résistant, au service de la grande idée qu'Élise et Célestin Freinet, ensemble, ont fait germer sur notre planète, et dont le *chêne de papa Freinet*^{*}, au centre de l'école, est le magnifique symbole. Lorsque Freinet a commencé à bâtir l'école, il a préservé ce petit chêne devant le premier bâtiment. Aujourd'hui, le chêne a plus de 80 ans et se porte bien, et les enfants demandent aux visiteurs qui entrent à l'École Freinet pour la première fois s'ils veulent bien monter dans ses branches !

Henri Louis Go, Nancy, henri-louis.go@univ-lorraine.fr

* voir l'illustration de la page 62.

Antonio Benaiges

par Patricio Redondo, traduction d'Élisabeth Barrios

Élisabeth Barrios a retraduit le texte à partir de l'original et nous trouvons dans cette traduction un éclairage différent du texte de Patricio Redondo traduit en 1937 par Roger Lallemand et paru précédemment dans le bulletin n°96 pages 19 à 22. Des erreurs ont été corrigées.

Assassiné. Voilà ce qu'annonce la lettre écrite depuis Arcentales par Demetrio Saez de Bañuelos de Bureba (Burgos). Elle dit : « Votre professeur, qui le fut autrefois, don Antonio Benaiges Noges, a été assassiné par le terrorisme fasciste... Il fut assassiné le 25 juillet 1936, je me suis échappé des lignes fascistes et c'est pourquoi je me trouve à Bilbao. Il a été enterré dans les montagnes de Villa Franca Montes de Oca ».

Ce ne fut pas un choc, ni un coup de massue, même pas une secousse non plus qu'un ébranlement, parce que ce fut, hélas ! une confirmation, une assurance, une certitude, sans la moindre lueur d'espoir que la supposition, que la conviction intuitive put être démentie par les faits.

Que sais-tu de Benaiges ? me demandaient amis et camarades. Et je répondais invariablement : « Les fascistes l'ont fusillé. Il devait donner une conférence à Burgos sur "Notre Technique,, le 19 juillet... Nous sommes en août. On ne sait rien de lui, d'aucun côté... Les fascistes l'ont fusillé... ».

Allons donc ! Non ; ils ne doivent pas l'avoir fusillé, ils le gardent sûrement prisonnier, et qui sait, peut-être que le jour où nous nous y attendrons le moins, nous le verrons apparaître par ici, dans la rue, dans un café, dans un congrès pédagogique, dans une réunion syndicale d'Enseignants, les bras ouverts pour nous y serrer et se laisser étreindre dans les nôtres, fort, solidement.

Mais s'en est fait de notre petite étincelle d'espoir, cachée, comme enfouie au plus profond de notre être : la lettre de Demetrio Saez l'a éteinte. Et, pire, elle nous a dit la terrible, la cruelle vérité : « Il a été assassiné ». Nous, nous disions : « Les fascistes l'ont fusillé » sans nous rendre compte que les fascistes ne fusillent pas, ils ne savent, ils ne peuvent fusiller, ils assassinent !

Avec quelle simplicité et quelle criante vérité le dit Demetrio : « Il a été assassiné par le terrorisme fasciste ! »

Il n'a même pas eu la chance de tomber face à l'ennemi, en se battant, en poursuivant sans fléchir la lutte dure, tenace et éclairée qu'il menait contre la cruauté, mille fois cruelle, du monde bourgeois. Même pas cela ! Assassiné. Et sûrement la nuit, dans la brune obscurité de la nuit, quand il n'y avait même pas d'étoiles qui auraient pu se changer en prunelles étincelantes qui, se rivant à celles des assassins, auraient pu les convaincre de leur félonie, d'une retorse perversité.

Ils n'eurent pas, ne pouvaient avoir la hardiesse de l'assassiner à midi, en pleine lumière, le visage au soleil, ou à l'heure claire de la nuit quand la pleine lune change en argent la face de la terre, si bien que ses yeux, en devenant vitreux, auraient pu transformer le dernier rayon de soleil ou de lune qu'ils auraient reçu en flèche aiguë, en dard infailible qui aurait percé l'âme de ses assassins, qui la leur aurait carbonisée avec la braise rouge ardemment enflammée du remords, comme un rongeur qui les aurait consumés peu à peu, lentement, par jeu, tordant leur âme comme qui essore un chiffon mouillé.

Quelle balle, ô Benaiges, ou quel poignard a traversé ton coeur ? Quelle balle ou quel poignard a traversé ton cerveau ? Ce ne fut peut-être ni une balle ni un poignard ; ce fut sûrement un couteau à égorger les chèvres, foncièrement fasciste, car autrement il n'aurait pas pu se loger dans ton coeur ni s'enfoncer dans ton cerveau. Car à présent même les choses sont foncièrement fascistes ou antifascistes. Et foncièrement fasciste, comme eux, devait être l'arme du crime, pour qu'à cet assassinat raffiné ne manque aucun détail.

Et cela avait eu lieu le 25 juillet, juste un an après que, à trois heures de l'après-midi, par la porte de ma cellule de la cinquième galerie de la Prison Modèle de Barcelone, me soit parvenue une lourde enveloppe, couverte d'une magnifique écriture script, qui contenait une lettre, une belle et merveilleuse lettre que j'ai lue, et que j'ai lue et relue maintes fois, que j'ai même récitée comme une oraison, dans laquelle il était dit : « Toute une année sans le voir ; je ne reviendrai pas à

Bañuelos sans lui rendre visite, parce que je ne peux pas me faire à l'idée qu'il doive s'écouler encore une année, toute une autre année sans que nous puissions nous voir, nous parler et nous embrasser. Et il s'est écoulé plus d'un an ! »

Non. « Quand cessera le mouvement » comme dit littéralement Demetrio, ton école s'ouvrira à la lumière, et en rouges et vives lettres de feu, comme des œillets, comme des caillots de sang – le sang vivant de la victoire – elle portera un nom, et s'appellera « Ecole Benaiges ». Si ceux dont le devoir est de le faire ne le font pas, j'irai, moi, et je le graverai au-dessus de la porte en lettres ineffaçables ! Et, dans mon école, celle d'aujourd'hui, ou celle que je pourrai avoir, sur le fronton d'une des salles de classe, toujours figurera un rectangle rouge avec ton nom « BENAIGES ». Le nom de la classe. Et puis, dans la galerie des Maîtres, celle des Maîtres, n'est-ce pas ? il y aura ton portrait, celui de qui fut l'une des hautes et remarquables valeurs du Corps Enseignant.

Nous chercherons dans les montagnes d'Oca l'endroit où ils ont mis ton corps criblé de balles, nous creuserons un trou et nous y placerons une boîte avec une presse métallique FREINET, une « police maternelle » futura, un exemplaire de *La Mer* et la lettre dans laquelle on m'apprend ton assassinat. Si nous ne retrouvons pas l'endroit précis, nous ferons cela au sommet, sur la cime la plus haute de ces monts, plantant comme un drapeau la pierre éternelle disant « cette terre n'est plus de la terre à présent, car elle est faite de la chair et du sang d'un Maître d'école ». Afin que, après le passage de temps, des années et des siècles, les hommes qui viendront après nous puissent trouver là-haut une présence, toujours vivante et agissante, un exemple leur disant qu'ici se trouve encore, debout, bien droit, dressé, le front dégagé, le visage pleinement offert au vent, un Maître d'École, qui fut le premier à apporter à ces terres embrasées de soleil et brûlées de gel, asservies par l'ignorance, la première lumière de la liberté qu'il savait si bien faire vivre.

Salut, donc, BENAIGES.

Patricio Redondo

Traduction effectuée par Élisabeth Barrios pour l'association Amis de Freinet.



Les pages centrales 6 et 7 de *Escuela Proletaria* n°3 du 1er janvier 1937.
Benaiges y côtoie Federico García Lorca.

Depuis l'exhumation du corps de Benaiges, une exposition a été montée « desenterrant el silencio » (en catalan) ou « desenterrant el silencio » (en espagnol), un film a été réalisé par Sergi Bernal « El Retrartista » et une association Escuela Banauelos de Bureba a été créée. Tout le monde peut adhérer. www.escuelabenaiges.tk

Do you know Blackie ?

par François Perdrial

Blackie est le nom d'une série de livrets édités dans les années soixante-dix par la CEL à destination des personnes qui apprennent le français.

Il en existe dix, sans numérotation, qui sont la copie des BT et qui portent sur des sujets modernes principalement sur la France : *Les transports routiers*, *La circulation routière*, *Les coopératives de consommation*, *Le Mistral*, *La trouée de Belfort*, *Marseille et ses ports*, *La Camargue*, *Les ponts de Paris*, *Le Tour de France*, *La défaite française (1939-1945)*.

Le Centre de ressources international de Mayenne en possède sept (ci-dessus en italique) que nous avons découverts dans le fonds Guihaumé. Nous cherchons les trois autres.

Ces livrets ont été adaptés de la BT par Eileen Daffern de l'Université du Sussex et Jean Poncet, agrégé de l'Université d'Aix-en-Provence.

A series of information books with questions and activities for French Studies, with the twin aims of increasing knowledge of the French way of life and providing language enrichment and practice

Les Transports Routiers	0 216 89779 3
Le Mistral	0 216 89780 7
La Trouée de Belfort	0 216 89781 5
Marseille et ses Ports	0 216 89782 3
La Camargue	0 216 89783 1
Les Ponts de Paris	0 216 89784 X
Le Tour de France	0 216 89785 8
La Circulation Routière	0 216 89786 6
Les Coopératives de Consommation	0 216 89787 4
La Défaite Française	0 216 89788 2



Au verso de la BT Blackie est écrit en anglais :

« Une série de livres d'information avec des questions et des activités pour les personnes qui étudient le français, avec le double but d'augmenter sa connaissance du mode de vie français et d'accroître la pratique et l'enrichissement de la langue française. »

Un exemple : *Les coopératives de consommation* (BT n°547 écrite en 1963), écrite par Guy Jean Michel et publiée en version partiellement anglaise en 1974.

Le texte est entièrement revu pour les anglophones.

BT 547 : « On supprime les intermédiaires et on économise les parts de bénéfice que chacun d'eux prélevait. C'est ce que nous avons compris en groupant nos achats. Par exemple dans chaque usine, on allait chercher directement les pommes de terre chez les paysans producteurs et on les vendait sans faire de bénéfice, aux ouvriers. Il n'y avait pas d'intermédiaire, donc pas de perte d'argent. »

BT Blackie : « Pour économiser on **supprime** (1) les **intermédiaires**(2). Par exemple, **au début** (3), dans chaque usine des groupes d'**ouvriers** (4) vont chercher des pommes de terre directement chez les **paysans** (5) producteurs. Puis ces ouvriers vendent les pommes de terre aux autres ouvriers **sans aucun profit** (6). »

(1) Cuts out, (2) middlemen, (3) at the start, (4) workmen, (5) peasants, (6) without any profit

Unfortunately, I never saw these BT before Friendly.

François Perdrial, perdrial.francois@orange.fr

Enfantines n° 128

par François Perdrial

Depuis le temps que nous trions, classons et enregistrons les revues du Mouvement Freinet, le n°128 d'*Enfantines* était introuvable.

Dans le tableau qui répertorie les nombreuses *Enfantines* que le Centre de ressources international possède dans ses archives à Mayenne, la ligne 128 était désespérément vide. Nous en avons fait notre deuil... la 128 avait disparu. Peut-être n'avait-elle jamais été diffusée ?

Le pauvre Benjamin publié en 1947 était le titre de la 128 coincée entre la 127 *Ah! le petit lapin* et la 129 *Nuit de Noël*.

Et puis, en répertoriant le fonds Guihaumé (documents de diverses provenances stockés chez Claude Guihaumé et récemment déposés à Mayenne), nous découvrons la 128 dans une pile d'*Enfantines*.

Mais pourquoi cette *Enfantines* écrite par la classe enfantine de Labastide de Levis du département du Tarn était-elle si difficile à dénicher ?

La réponse est sans doute dans sa conception.

Cette *Enfantines* est la seule de la collection écrite en lettres cursives. Elle est illustrée par les enfants de la classe avec de beaux dessins, mais surtout dans la présentation, nous lisons ceci :

« Si vous prenez un pinceau, des couleurs, de l'eau et beaucoup de soin, vous pouvez refaire l'histoire de Benjamin toute vraie, toute naïve, toute belle, comme l'ont écrite et sentie les petits élèves de Labastide. »

A moins que la triste histoire du vieux Benjamin ayant ému tant de personnes ce numéro soit resté dans les maisons et de ce fait ait disparu.

A moins, encore qu'elle ait été peu diffusée, car si triste.

François Perdrial,

perdrial.francois@orange.fr



Plus de 4500 journaux scolaires

par François Perdrual

Le Centre de Ressources international des Amis de Freinet de Mayenne possède un grand nombre de journaux scolaires archivés et classés par département et par pays. Ils sont stockés à plat dans des boîtes d'archives. Certains départements nécessitent plusieurs boîtes.

Fin 2014, le centre possédait 4662 journaux scolaires se répartissant ainsi : 4547 journaux du territoire français et 115 journaux du reste du monde. Ce nombre évolue chaque année en fonction des arrivées et du travail de dépouillement qui n'est pas encore fini...

Dans la liste des 4662 journaux scolaires se trouvent quelquefois des numéros en deux ou trois exemplaires. Nous n'avons pas voulu les séparer et les avons comptés aussi. Il nous reste à créer des boîtes de doubles.

Nous possédons des journaux de plus de 650 communes qui ont été encadrés par plus de 550 gérants. Soit plus de 500 collègues qui pratiquaient le texte libre et pratiquaient la correspondance scolaire. La liste complète des journaux est visible sur le site web des Amis de Freinet.

Il est possible de trouver sur le web un titre de journal scolaire, le nom d'un gérant, la commune de parution du journal, le nom de l'école et, bien sûr, l'année et le mois (quand ceux-ci étaient marqués sur le journal). En cliquant sur « recherche » vous pouvez trouver ce que vous cherchez.

Exemples :

Si vous tapez « écureuil » vous trouverez six titres de journaux qui ont utilisé le mot écureuil.

- Saint Estèphe (16) *L'écureuil*,
- Pyla sur Mer (33) *Le petit écureuil peureux*
- La Chaussée-Saint-Victor (41) *Les écureuils*
- Bouaye (44) *Les écureuils*
- La Baule (44) *Le petit écureuil*
- Chey (79) *L'écureuil*.

Si vous tapez « Faure » vous trouverez le nom de deux Faure dans la liste des gérants : Faure R. à Corbelin dans le département de l'Isère, et Faure J. à Nhatrang (Viet-Nam) ainsi qu'une école nommée Elie-Faure en Gironde à Lormont.

Si vous tapez « Rousseau » , vous trouverez des écoles qui ont dans leur nom le mot Rousseau (Waldeck-Rousseau ou Pont-Rousseau) ou un gérant qui s'appelle Rousseau (école de Coulonges les Sablons - Orne).

Il est possible d'obtenir des copies soit en venant au centre soit en le demandant par écrit. Naturellement des frais de numérisation et d'envoi pourront être demandés.

Les 39 journaux de la Gironde que nous possédons (17 titres et 16 communes) couvrent la période 1952 à 1980, mais la très grosse majorité est des années soixante.

Une grande partie de ces journaux scolaires provient des fonds Thomas, Poisson et Dufour, mais aussi des dépôts de collègues ou d'enfants de collègues.

Chaque année la liste s'allonge et de nouveaux titres entrent dans la liste générale.

Cas particulier : Les *Pionniers*, journal de l'école de Vence qui est répertorié à part et dont les exemplaires sont conservés dans des boîtes spécifiques.



Du fait de la provenance de nos fonds et du fait de la position géographique de Mayenne, nous possédons beaucoup de journaux de l'Ouest de la France : 324 de Loire-Atlantique, 285 du Finistère, 71 du Morbihan mais nous avons une belle collection d'autres départements plus lointains : comme l'Isère (90 journaux).

La plupart de ces journaux scolaires ont été publiés entre 1950 et 1965 mais le Centre possède aussi de nombreux titres d'avant 1939.

La liste des journaux d'avant-guerre que nous possédons à Mayenne, classés par département.

Année	Mois	Titre	N°	Niveau	Commune	Département	Gérant
1935-36		Chantez! Cigales!	3	section enfantine	Marseille	Bouches du Rhône 13	Géraud-Fradet G
1935-36		Chantez! Cigales!	4	section enfantine	Marseille	Bouches du Rhône 13	Géraud-Fradet G
1929	mars	Notre livre	11-12		Trégunc	Finistère 29	Daniel René
1929	mai	Notre livre	15		Trégunc	Finistère 29	Daniel René
1933-34	oct-juil	Notre livre		2e classe	Saint Yvi	Finistère 29	Daniel René
1935-36		Notre livre		CP 3e classe	Saint Yvi	Finistère 29	Daniel René
1937-38		Notre livre		4e classe	Saint Yvi	Finistère 29	Daniel René
1938-39		Notre livre		3e classe	Saint Yvi	Finistère 29	Daniel René
1934	nov	L'écho de la montagne			Saint Martin de Queyrières	Hautes-Alpes 05	Lagier-Bruno
1930	15 oct	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1930	30 oct	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1930	15 nov	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1930	Noël	Notre vie	1		Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1930	15 déc	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1931	15 jan	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1931	17 jan	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1931	30 jan	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1931	15 fév	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1931	15 mars	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1931	30 mars	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1931	30 avril	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1931	30 jui	Notre vie			Corbelin	Isère 38	Faure Raoul
1934	31 oct	Notre vie au pays des brûleurs de loups	1	EP	Noyarey	Isère 38	Faure Raoul
1934	30 nov	Notre vie au pays des brûleurs de loups	2	EP	Noyarey	Isère 38	Faure Raoul
1934	31 déc	Notre vie au pays des brûleurs de loups	3	EP	Noyarey	Isère 38	Faure Raoul
1935	jan	Notre vie au pays des brûleurs de loups	4	EP	Noyarey	Isère 38	Faure Raoul
1929	février	Nous... du château d'Aux	10		La Montagne	Loire-Atlantique 44	Guilloux Félix
1930	fév à juil	A la campagne	8 à 16		La Chevallerais	Loire-Atlantique 44	Masson
1939	février	Petits Bressans	10		La Racineuse	Saône et Loire 71	Simard
1937	octobre	La ruche			Longeville	Vendée 85	Delaire

François Perdrial, perdrial.francois@orange.fr

Stage d'Aoste en 1964

par François Perdrial

Du 21 juillet au 30 juillet 2014, la 30e RIDEF s'est déroulée en Italie à Reggio nell' Emilia, la 3e sur le sol italien. En Italie, deux autres RIDEF eurent lieu, la deuxième à Montebelluna en 1969 et la quatorzième à Turin en 1982. Depuis longtemps, des stages internationaux se déroulaient dans le Val d'Aoste, terre de rencontre et de développement de la Pédagogie Freinet.

Voici un regard sur le 5e stage de 1964, extrait des documents du Centre de Ressources international des Amis de Freinet de Mayenne.

François Perdrial, perdrial.francois@orange.fr

AOSTE 1964 , 5e stage. Il y a 50 ans.

QUINTO STAGE DELLA SCUOLA MODERNA (Valle d'Aosta)

Très souvent avant la rentrée des classes les collègues Freinet avaient pris l'habitude de se retrouver dans le Val d'Aoste. Du 1er septembre au 6 septembre 1964, c'est le 5e stage qui se déroule à Saint-Nicolas dans le Val d'Aoste. 47 collègues se retrouvaient : 23 Valdôtains, 10 Italiens, 9 Français, 3 Tunisiens, 2 Suisses.

M. Dottrens, de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève participe à la clôture du stage.

Les débats portaient sur « l'enfant et le monde moderne » avec une réflexion sur le robot et l'homme. Les principales activités tournaient autour de l'étude du milieu.

Message de Célestin Freinet : « Chers camarades d'Aoste, nous voilà donc réunis, comme tous les ans, en une de ces assemblées de travail et d'amitié qui sont caractéristiques de notre esprit école moderne. (...) Je sais par notre cher camarade Faure ce que vous avez déjà réalisé : l'extension prise par nos techniciens dans votre belle vallée... »

Adresse de Pino Tamagnani, fondateur du Movimento di Cooperazione Educativa (MCE) :

« Nella prospettiva di una scuola moderna, una scuola moderna non fatta di ufficialita, ma una scuola moderna che si muove sul piano dell'impegno personale e dello sviluppo dei rapporti umani, prima ancora che sul piano dell'alta pedagogia, dice il Freinet. »

(Traduction: Sur la démarche d'une école moderne, une école moderne qui ne soit pas organisée sur des éléments seulement officiels, bureaucratiques, mais une école moderne qui soit basée sur l'engagement personnel et sur les relations humaines, avant même de l'être sur le plan de la haute pédagogie, dit Freinet.)

Ateliers : imprimerie, linogravure, limographe, découpage au filcoupeur, monotype, et un atelier de dessin avec la participation des enfants des stagiaires et des enfants du pays.

Participants :

Equipe des mélèzes : Raymond Dufour, Ezio Verthuy, Attilia Wuillermoz, Rita Lavy, Rosanna Centoz, Zaveria Raspiho

Equipe de la Normandie à la Sicile : Mariuccia Rognone, Loris Belludi, Sabina Priod, Marie-Rose Dufour, Claire Sauze, Attilio Caristia

Equipe des Hirondelles : Eufrazia Moro, Livia Berthod, René Grosso, Clara Veticoz, Trifa Mohamed, Ada Vittaz

Equipe les moineaux de la forêt : Jean Pezzoli, Denise Gauffre, Marmani Cecilia, Duc Lucio, Simon Rita, Brughera Yolanda,

Equipe des Edelweiss : Paulette Quarante, Marie-Louise Tercinod, Hélène Bataillard, Anita Juglair, Favre Wanda

Equipe Colchique : Pierrette Blanc, Pierrette Grosso, Line Martini, Khalfallah Fehria, Auguste Favre, Emma Glassier

Equipe « la Grivola » : Marcella Lettry, Yvonne Humm, Renata Mari, Fridaz Sfar, Santina Vaser

RIDEF 2014 en Italie, L'école buissonnière

par Hervé Moullé

Présentation du projet envisagé pour la RIDEF en Italie.

Depuis fort longtemps, j'avais le projet de sous-titrer en français des films représentatifs de la Pédagogie Freinet comme *L'école buissonnière* et les films de Michel-Edouard Bertrand comme *Le cheval qui n'a pas soif...* mais le travail m'effrayait. C'est en trouvant l'application informatique adaptée que je décidai en 2010, de me lancer.

En 2014, le sous-titrage français du film *L'école buissonnière* était terminé. Le fichier contenait d'abord 2292 sous-titres correspondant parfaitement à la bande-son. Il me restait à peaufiner l'ensemble avec des commentaires pour que ce fichier déjà très précis serve de base aux traductions.

Plusieurs fois, j'ai revu tout le sous-titrage, la synchronisation au son et à l'image, l'orthographe, les interjections et onomatopées, etc. J'en ai scindé beaucoup pour faciliter la lecture à l'écran. Nous avons maintenant 2414 sous-titres.

Ce sous-titrage en français est une première étape. Il permet d'extraire le texte et les dialogues. Il permet une diffusion auprès des francophones qui peuvent être déroutés par l'accent provençal. Il reste à le traduire dans un maximum de langues afin que *L'école buissonnière* devienne un film à l'audience planétaire.

Il a ensuite été nécessaire d'écrire, pour une grande partie des sous-titres, des commentaires qui permettent à nos amis non provençaux et non francophones de comprendre le sens des mots afin d'effectuer des traductions justes.

Descriptif de l'atelier long tel qu'il était annoncé avant la RIDEF d'Italie.

L'école buissonnière est LE film du Mouvement Freinet international. Depuis sa sortie, en 1949, il est un symbole fort et un outil de diffusion de nos idées et de nos pratiques. Les 2300 sous-titres de la version française sont prêts à recevoir des traductions dans un maximum de langues.

Le travail consistera à expliquer et commenter le contenu et le sens des paroles du film puis d'en fabriquer les meilleures traductions possibles.



Quelques membres du groupe sont au travail.

Compte rendu écrit en fin de RIDEF.

Atelier long *L'école buissonnière*, RIDEF de Reggio Emilia (22-30 juillet 2014)

Le film de Jean-Paul Le Chanois, en 1949, magistralement joué par un jeune Bernard Blier dans le rôle de Monsieur Pascal, montre comment Célestin Freinet envisage et met en acte sa profession.

Il s'agit d'un jeune instituteur, combattant blessé de la Première Guerre mondiale, qui a reçu sa première affectation dans une école à plusieurs niveaux du petit village de Salèzes, situé dans les montagnes de Provence, en France. Dès son arrivée, il trouve un environnement qui ne connaît qu'un seul type d'école, celui dans lequel la seule chose importante est d'apprendre par cœur avec une discipline stricte et mécanique mais ni avec son intelligence ni avec sa sensibilité. Les notions de base à acquérir et les travaux à effectuer n'ont rien à voir avec la vie de tous les jours au village et avec les motivations et les intérêts des enfants.

Le nouveau maître est accueilli par le vieux maître qui a exercé son rôle auprès de plusieurs générations de villageois. Il prend soin de fournir à son jeune collègue « des conseils à toutes épreuves » afin qu'il puisse commencer et mener son travail. Monsieur Pascal (Célestin Freinet) écoute mais son idée de l'école est différente. Pour lui, l'élève est une personne que l'enseignant doit

savoir écouter. À son âme, il doit apprendre à parler. Le maître doit déceler les domaines qui amènent la motivation. « On ne fait pas boire un mulet qui n'a pas soif. » Les enfants sont l'espoir réel sur laquelle construire une nouvelle société de paix et envisager un avenir meilleur. Sur la base de ces principes, Monsieur Pascal choisit une voie d'approche particulière pour les élèves en rupture avec l'école. Il vise à surmonter leurs difficultés d'apprentissage créées par le fossé entre l'école et la vie, par la forme autoritaire, presque militaire, de la précédente relation maître-élève, par le désintérêt pour l'école révélé par les notables du village et le manque de confiance dans l'efficacité de l'éducation acquise dans l'ensemble de la population. Lentement, avec des réussites et des échecs, il parvient à gagner la confiance des élèves et à briser l'indifférence de certains adultes. Dans le même temps, son action, qui constitue une véritable révolution dans les méthodes et les contenus de l'enseignement, suscite la réaction des notables qui tentent de l'entraver de toutes les façons : demande d'inspection pour mettre en évidence l'échec de son enseignement en fonction des résultats attendus, propagation de véritables mensonges et de calomnie au sujet de son travail, en essayant de convaincre et de contraindre les parents à ne pas envoyer leurs enfants à l'école, etc.

En dépit de tout et de tous, Pascal réussit à avoir un impact positif, non seulement sur les enfants mais aussi sur de nombreux parents qui découvrent un nouveau moyen de rendre l'école attrayante et active, une école du travail effectué avec joie, une école qui regarde dans la réalité environnante pour en saisir tout ce qui peut permettre d'acquérir des connaissances, de mettre en oeuvre des sciences comme la mathématique, l'histoire, la géographie, tous les domaines de la connaissance et du capital humain. Son école moderne sera une expérience continue à travers l'application de techniques novatrices d'enseignement, inconnues jusque-là, comme l'expression et la reproduction de textes écrits par les élèves, la diffusion du journal de la classe, l'utilisation de l'appareil photo, la pratique d'un mode de communication qui va au-delà des limites de la salle de classe, du village, de la région... jusqu'à inventer et répandre dans le monde la pratique de la correspondance scolaire.

En fin de compte, malgré tous les obstacles, Monsieur Pascal n'est pas le seul à gagner. Il y a aussi les élèves, en particulier ceux qui, à son arrivée, étaient les plus réfractaires à l'école et étaient le plus dans le besoin. Ils découvrent en eux-mêmes les potentiels de leur réussite dans la vie. Il y a aussi les familles qui découvrent des enfants qui aiment l'école et qui aiment le travail qu'on y fait.

Le film, pendant la RIDEF de Reggio Emilia (22-30 juillet 2014), a fait l'objet de travaux dans un atelier long qui s'est fixé comme tâche de le visionner, de le faire découvrir et de parvenir à la rédaction de sous-titres dans plusieurs langues. Le point de départ était les dialogues français parlés par les acteurs et les sous-titres, également en français, fabriqués par Hervé Moullé qui travaille à ce projet depuis 2010. L'atelier était animé par Hervé Moullé et Joël Potin, membres de l'association Amis de Freinet (www.amisdefreinet.org). Dans l'état actuel de notre travail, le groupe pourra produire des sous-titres en Français, Italien, Portugais, Espagnol, Allemand, Japonais, Néerlandais, Baoulé (langue régionale du centre de la Côte-d'Ivoire) et Lingala (langue régionale du Congo). Le travail commencé continuera après la RIDEF, par les moyens de communication d'internet, avec l'espoir que le film, d'une grande actualité pour les écoles de tous les pays du monde, puisse être vu et lu partout et être une incitation pour les enseignants à entreprendre un travail avec les Techniques Freinet.

Leonardo Leonetti - MCE - Napoli - Italia - leo.leonetti@virgilio.it

Adaptation en français par Hervé Moullé - Amis de Freinet - France - moulle@ecolebizu.org
(version longue du 29 juillet 2014)

Remarque: Les noms utilisés par le film, Monsieur Pascal, Salèzes, Sestrières, etc. sont des lieux et des personnages imaginaires utilisés par la scénariste et le réalisateur pour raconter une histoire qui synthétise des faits, des idées et des symboles de la réalité historique de Célestin Freinet.

Une version courte de ce compte rendu a été traduite en Portugais, Italien, Anglais et Japonais pour une diffusion post-RIDEF.

L'après RIDEF.

Depuis, le groupe continue son travail, chacun chez soi, avec des échanges par internet. Des traductions sont en cours en Allemand, Anglais, Baoulé, Espagnol, Espéranto, Italien, Japonais, Lingala, Néerlandais et Portugais. Nous avons bon espoir d'aboutir en 2016.

Extrait des sous-titres français.

Le travail a consisté à écouter très finement le son, seconde par seconde, pour en extraire le texte exact afin de le synchroniser avec l'image. L'application informatique est utilisée pour saisir le texte au bon endroit en une ou plusieurs lignes, le déplacer si nécessaire et en tirer les informations temporelles, le timecode.

Extrait des sous-titres avec les indications de temps.

1339 (*numéro du sous-titre*)

00:59:45,000 --> 00:59:46,300 (*affichage à la minute 59 seconde 45 à 46*)

On dirait des lettres d'imprimerie. (*texte affiché en bas de l'écran*)

1340 (*numéro du sous-titre*)

00:59:46,516 --> 00:59:47,783

Éh bien sûr, puisque ça en est. (*texte affiché en bas de l'écran*)

1341 (*numéro du sous-titre*)

00:59:48,398 --> 00:59:50,023

C'est pour nous ? (*texte affiché en bas de l'écran*)

Oui. (*texte affiché en bas de l'écran*)

Extrait des sous-titres sans les indications de temps.

-On dirait des lettres d'imprimerie.

-Éh bien sûr, puisque ça en est.

-C'est pour nous ?

-Oui.

-Mais...

on peut faire des mots avec.

-Oui, on peut faire des phrases,

des pages, des livres.

-Pourquoi qu'on ne ferait pas un livre ?

-C'est ce que j'allais vous proposer.

-C'est plus facile que d'écrire à la main.

-Mais bien sûr. C'est même pour ça

qu'on a inventé l'imprimerie.

-Ça a été une grande révolution, tu sais.

On dit que Gutenberg, vers 1450,

a imprimé sur sa première page...

Et la lumière fut.

-Oh Monsieur !

Je comprends maintenant.

-Oui, mais qu'est-ce qu'on va imprimer ?

-Euh !

-Tout ce que vous aurez vu,
entendu, appris.

-Le résultat de vos enquêtes.

-Tout.

Hervé Moullé, moullé@ecolebizu.org

IIIe cours de vacances de l'École Freinet

30 juillet au 6 août 1939

par François Perdrial

Ces cinq pages dactylographiées avec la couverture jointe se trouvent dans le fonds Launay.

Ce compte rendu ne porte que sur les deux derniers jours de stage. Il y a eu d'autres compte rendus faits sur les jours précédents car Balouette dans le livre *Élise et Célestin Freinet Souvenirs de notre vie*, à la page 460 évoque le compte rendu avec la couverture décorée d'une eau-forte d'Élise. Nous n'avons pas le début du compte rendu, mais Balouette nous en livre un passage dans le livre cité.

Sans doute avons-nous la partie faite par le groupe de Bône.

L'intérêt principal de ce document porte, à mon avis, sur deux points :

- l'attitude de Freinet, sa façon de faire et ses préoccupations en août 1939

- la liste des stagiaires classés par département

Ce 3e cours de vacances (le premier eut lieu en 1936 - photo dans le livre de Michel Barré tome 1 page 151) réunit un nombre considérable de personnes. Sans compter les Freinet, nous dénombrons 42 femmes, 16 hommes et 18 couples, soit près de cent personnes (94 exactement). Balouette dit en avoir compté 108.

Parmi les stagiaires, de nombreux enseignants d'Algérie (21 en tout), dont le groupe de Bône qui fait ce compte rendu.

Est présent le couple Daniel du Finistère.

Freinet a 42 ans lors de ce cours de vacances et la guerre est imminente. Le pacte germano-soviétique n'est pas encore signé et les stagiaires face à la guerre qui est si présente dans les esprits croient fermement à la force de l'URSS. Giono trop pacifiste est critiqué.

Freinet parle de psychologie. « Nous sommes à l'aube d'une nouvelle psychologie » dit le compte rendu. Freinet a en germe le livre qu'il écrira pendant la guerre et publiera ensuite « *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* ». Le naturisme, l'hydrothérapie sont très présents depuis que Freinet a pu expérimenter au Pioulier les bienfaits de la piscine.

Les BENP viennent d'être lancées et Freinet propose aux stagiaires d'en écrire.

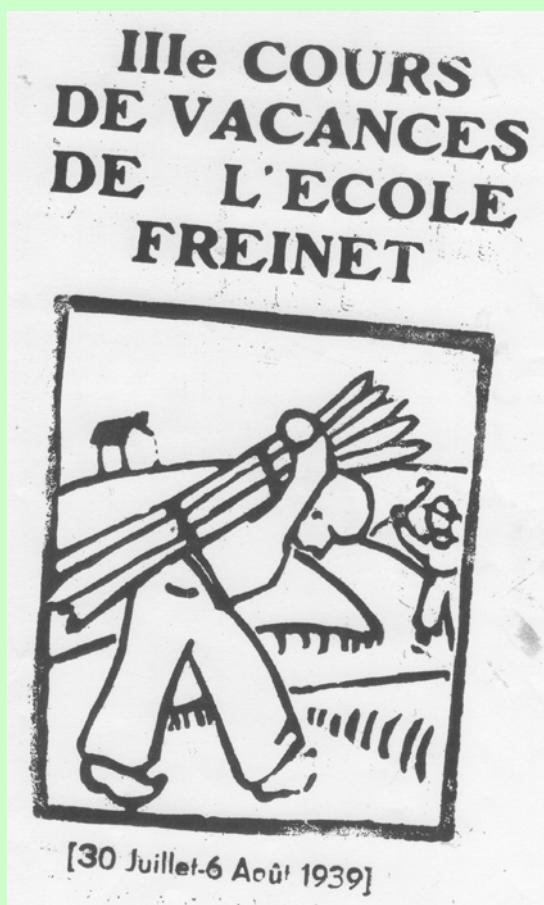
Étrangement ce compte rendu ne parle pas d'Élise Freinet.

COPC = Coopérative Ouvrière de Production de Céramique fondée à Vallauris. Elle a fonctionné de 1936 à 1940.

Lucien Jacques est un poète, et artiste, pacifiste, qui vit à Saint-Paul-de-Vence.

Laircho sont des cabines de sudation.

François Perdrial, perdrial.francois@orange.fr



Copie du document

J'ai laissé le texte presque tel qu'il est, y compris la plupart des erreurs et fautes de frappe.

IIIe COURS DE VACANCES DE L'ÉCOLE FREINET (30 Juillet - 6 Août 1939) extrait du fonds Launay (boîte n°1)

Journée du vendredi 4 août 1939

L'équipe de Bône a sommeil ; comme par Hazard, Elle flâne sous la tente, Il est question de lessive ; de bains à retardement, de paillasses au grand air... Tant pis on loupera une séance à l'École,

Tout à coup un appel : « Ça commence là-bas : question algérienne ! On se consulte du regard et on galope vers la terrasse, abandonnant le désordre de la fameuse tente devenue si chère...

Et voilà ! Tous les camarades sont prêts, une fois de plus à écouter Freinet de toutes leurs oreilles.

Au journal mural, la question suivante a été posée « Comment Freinet a-t-il appris le Français aux petits espagnols... et, ce, en vue de l'enseignement du Français aux colonies. » L'Enseignement du Français, dit Freinet, présente souvent autant de difficultés que l'étude d'une langue étrangère puisque les enfants arrivent à l'École ne parlant que la Patois.

Au Pioulier, la tâche est relativement aisée puisque la vie commune, l'atmosphère ambiante facilitent considérablement les échanges entre gosses. D'ailleurs la faim est là et chacun se débrouille pour réclamer à manger.

C'est le point de départ en quelque sorte des échanges linguistiques. Et puis, la technique est là : Textes quotidiens de français et d'espagnol, texte d'une rédaction parfaite, très difficile souvent à mettre au point car le maître ignore l'espagnol, Il y a l'imprimerie, le lino, le dessin etc... le miracle s'opère...

Actuellement les enfants s'expriment indifféremment en français et en espagnol et Freinet compare les résultats obtenus à l'École traditionnelle avec un enfant intelligent pourtant, le jeune José Maria Diez. En Algérie donc pourquoi ne pas agir de la même manière ? Chahut général.; les Algériens protestent... Une discussion s'engage.

Concluons : Des expériences inspirées de la méthode, de l'idéal Freinet doivent être tentées par tous les camarades. Une mise au point sérieuse doit être faite ; que chacun essaie de trouver la technique adéquate à sa classe et une équipe écrira une brochure d'Éducation nouvelle qui répondra aux besoins particuliers de l'Algérie et des colonies en général.

Et aussitôt Freinet traite de la conférence du jour :

« Fondements d'une psychologie nouvelle base de notre pédagogie ». Ce que nous ont dit jusqu'à présent es psychologues sur l'enfant paraît désuet car l'enfant qui vit libre et est mêlé à la vie sociale ne ressemble à celui d'hier qu'ils ont étudié « enfant prisonnier d'une classe », « enfant en cage ».

Et Freinet illustre cette idée d'une façon amusante : l'amateur d'oiseaux, celui qui peuple sa maison de cages bruyantes et pour elles oublie parfois le réel, connaît la psychologie de ses oiseaux en cage et peut parler de celle-ci avec justesse ; mais s'il affirme que les oiseaux libres se comportent de la même façon il se trompe grossièrement,

On voit donc la nécessité d'une psychologie nouvelle qui soit basée sur l'étude des comportements de l'enfant d'aujourd'hui qui vit dans une École active et ouverte sur la vie.

Comment fondée une psychologie moderne ? Il faut délibérément écarter les textes trop scolastiques, faits pour des enfants de l'École Traditionnelle. Freinet nous amuse fort en citant quelques tests de lecture et de vocabulaire qui sont complètement absurdes.

Ce qu'il faut à l'École Nouvelle pour connaître l'Enfant ce sont des moyens profonds - moyens que nous avons maintenant à notre portée :

- L'Imprimerie ;
- Le dessin libre ;
- La graphologie ; etc...

Nous sommes à l'aube d'une nouvelle psychologie qui sera à la base d'une nouvelle pédagogie, telle est la conclusion de Freinet saluée d'applaudissements enthousiastes.

Et le soir, c'est la visite à Vallauris : Deux cars joyeux roulent et chantent. Les copains de C.O.P.C. accueillent les camarades. Le directeur explique le fonctionnement de la Coopé et les groupes suivent les guides. Chacun s'émerveille du coup de main du potier, du nombre impressionnant de marmites qui cuisent dans le four et veut emporter un souvenir de ce passage au pays des poteries.

Après-dîner, Freinet infatigable reprend la parole pour traiter le sujet : « Paix et Guerre », sujet qui n'est pas déplacé dans cette semaine pédagogique. Plus nous verrons clair mieux nous pourrions poursuivre notre tâche.

Diverses positions :

- 1) Pacifisme intégral ;
- 2) Politique de fermeté ;
- 3) Politique gouvernementale

C'est Giono, auteur de « Lettres aux paysans » et de « Précisions » qui, tout particulièrement parle de Paix intégrale. Freinet montre à l'aide d'extraits de ces ouvrages que cet écrivain qu'il considérait, à juste raison, comme un génie a, sous l'influence de Lucien Jacques, évolué dans un sens regrettable: Il n'est plus qu'un poète qui a perdu tout contact avec la vie.

Et sur le terrain social sa politique est restée sans fondements. L'orateur montre que c'est le capitalisme qui mène le monde, que déjà pendant la guerre il était puissamment organisé et que, maintenant il refait sa carte d'Europe en sous main.

La manœuvre est montée d'une manière parfaite ; Il ne s'agit pas d'attendre et de laisser faire sinon nous aurons le fascisme. Après avoir montré le rôle prépondérant de l'U.R.S.S. Freinet conclue en définissant nettement la tâche de chacun de nous dans l'état actuel du monde.

Il faut s'organiser militairement, rester en contact avec la masse, militer dans les syndicats, dans les Coopératives, dans les partis politiques et créer à l'École l'esprit nouveau d'un monde en formation.

Ensuite viennent des échanges de vues passionnées, et passionnants entre les diverses tendances.

Journée bien remplie, pleine de dynamisme comme toujours.... et de nouveau la tente... délicieuse bien qu'elle menace d'être mouillée...

STAGE Ecole FREINET Vacances 1939

Liste des stagiaires

AIN :

Mlle SIMON -institutrice -La Boisse

Mlle RAFFIN -institutrice -Lent

ALGERIE :

Mlle COTTET. École de Joannonville-Bône

Mr LIGER. École de Joannonville-Bône

Mlle THEZ. Institutrice - Châteaudun du Rhumel
(Constantine)

Mlle MALVESIN. Inst. Sidi-Mabrouck inférieur-
Constantine (ville)

Mlle CASALTA. Institutrice-Berroaghia (Alger)

Mlle BONIFAY. Inst. Villars (Constantine)

Mr FADDA Inst. Lambèse (Constantine)

Mr LASBASTS. Inst. Herbillon (Constantine)

Mlle M-L CASSIGNAC- École indigène de filles
-Orléansville (Alger)

ALPES-Mmes

Mlle COTTON- inst. Sixtine

Melle Madeleine FARAUD- 2 bis rue Barlat-
Nice

ARDECHE

Mlle Marie-Rose FONTANEL Ardoix par Sarraz

Mlle Berthe GUIGON Mariac

AVEYRON

Mlle NICOULEAU- inst. 2me Ecole-
Montbazens

AISNE :

Mlle Suzanne BARDOU Buzancy par Septmonts

BASSES-ALPES

Mlle SILVE- St Pons par Seyne les Alpes

BOUCHES DU RHONE

Mme Y. COURBET-inst. 62, rue St Sébastien.
Marseille

COTE D'OR

Mme Beauvalot- 2e École Maternelle-Nolay

Mlle MORIN- 2e C.C. Filles Nuits St Georges

Mme et Mr HUDELOT - Chanceux

CHARENTE MARITIME

Mlle MARTINEAU - inst. Loulay

Mlle BENON - inst. Loulay

Mlle Mag FEVRICAUD - Bussac par Saintes

Mr GUILLORIT - inst ; Ars en Ré

CHARENTE

Mr et Mme BOUCHER -Insts- Lamérac par
Barbezieux

CALVADOS

Mr PONTAIS C.C. - Dèves sur Mer

(sans doute Dives)

Mlle Simone DESOBEAUX - Cossesseville

CORREZE

Mr et Mme GAUTHIER - Champagnac la
Noaille

EURE ET LOIR

Mr et Mme PICHOT - Lutz en Dunois

FINISTERE

Mr et Mme DANIEL - St-Yves

Mr et Mme PENNEC - Pleuven par Fouesnant

GARD

Mr Lucien FERRAND - Calvisson

HERAULT

Mr et Mme SORRENTINO - 16 rue Prades- Sète

Hte SAONE

Mlle PAROTY - Frétingney

Htes ALPES

Mme MOULLET - Mansc ; Faest St Julien

Mr et Mme BONNARDEL - Trescléoux

JURA

Mr LACROIX - St Loup

MANCHE

Mme André RITTER - Coutances

MARNE

Mr et Mme BARBIER 69 rue Ledru-Rollin -
Reims

OISE

Mlle Jeanne COMARIEU - Estrées St Denis

PAS DE CALAIS

Mlle Mireille BRONGUIART. Béthune

Mlle Françoise TRESSE. Le Portel

PUY DE DOME

Mr et Mme FAUCHER ; St Rémy de Chergat

Rhône

Mlle BRIZON 108, cours Gambetta, Lyon

Mr PONCIN Ecole des Etats. La Mulatière

Mr C. MARION-Ecole du Centre. La Mulatière

SEINE et OISE

Mr et Mme MASSON- Breuillet
Mr et Mme SASSY- 75 bis avenue du Loew,
Versailles
Mr et Mme GAUCHON École rue Neuve
Dourdan
Mlle HELEMBRAND, École des Ombrages.
Brunoy
Mlle P.DEGIOVANNI. 4, avenue du Parc,
Quincy sous Sénart
Mr J. GOUROT. Ermont

SEINE ET MARNE

Mlle M.L. PANNIE. Ecole Séverine. Villeparisis
Mlle L. PANNIE. Villeparisis

SAVOIE

Mlle TRANCHANT - Villaroux par la Chapelle
Blanche
Mlle TAVEL - La Trinité
Mlle BLANC - La Rochette
Mme MENJOZ - La Rochette
Mlle Hélène TAYS - Moûtiers

SARTHE

Mr et Mme TRIXOREAU - La Chapelle St
Rémy

SOMME

Mr et Mme MALEMAIN - 23, rue Pasteur. Roye

VAUCLUSE :

Leydier à Cavaillon et Grély à Sérignan

ALGERIE :

Mme et M Vincent Raymond à Négrine par
Tébessa
André à Smadja, Chéragas à Alger
Mlle Vercellin, École maternelle de Bougie
M. BOISBOURDIN à Seddouk Constantine
Sus. Carmillet à Tlemcen
M et Mme SEBBAD, Ecole Voltaire Constantine
M et Mme Fabre à Hait Hicham par Michelet
Henri Vincent à Palat Oran

ETATS-UNIS :

Miss Doroty SLOAT New-York 26 Ouest 97
Street

SAMEDI 5 AOUT

Voici le dernier jour du cours dont l'intérêt n'a fait que grandir. Aussi, pour ne pas manquer les dernières conférences du camarade Freinet, une équipe de bons marcheurs (ne comptez pas surtout Titin parmi eux) désireux de faire une excursion se sont levés à 4 heures du matin pour grimper le Baou de St Jeannet (800 m.) De retour à 9h30 ils se joignaient aux camarades déjà rassemblés sur la terrasse.

Avant d'aborder le sujet prévu : l'effort coopératif, Freinet traite diverses questions techniques :

-quelques mots sur le bois gravé : le bois de buis surtout donne des clichés d'une plus grande finesse que le lino.

Freinet nous initie ensuite assez longuement à une technique thérapeutique basée sur le principe des réactions : immersion dans l'eau glacée, sudation abondante immédiatement suivie d'une nouvelle immersion dans l'eau glacée, friction énergique au gant de crin.

Son expérience personnelle et les résultats surprenants obtenus dans son école lui permettent d'affirmer que cette technique très bien pratiquée guérit les malades qui ont conservé quelque vitalité. Pourtant le maximum de résultats ne peut être obtenu qu'avec les naturistes.

Il signale aux camarades un appareil simple LAIRCHO qui peut être livré par la coopérative à 200 fs. environ tout compris.

L'heure tardive oblige Freinet à parler très brièvement des réalisations de la Coopérative : Educateur Prolétarien, Gerbe, Bibliothèque de Travail, fichiers, Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire. Il insiste sur l'idée suivante : notre technique est un mouvement, un élan, une direction. Ce n'est pas une méthode définitive ; c'est une méthode dynamique.

Il définit ensuite sa position vis à vis de la science et rappelle la question des vaccins : lui, naturiste, s'élève contre la pratique.

Copié par **François Perdrial**, perdrial.francois@orange.fr

Les Instructions ministérielles de 1938 de Jean Zay et l'enseignement du français

par Catherine Chabrun

Le 14 juin 2013, les Amis de Jean Zay ont organisé une journée d'étude, *La pédagogie de Jean Zay : inspiration pour les politiques d'aujourd'hui ?* Plusieurs dialogues entre un historien et un représentant d'un mouvement pédagogique éclairaient le questionnement. Personnellement j'ai dialogué avec Anne-Marie Chartier sur l'enseignement du français dans ces instructions de 1938 et ce qu'en pensait Freinet. Voici la synthèse de mes lectures de *L'Éducateur prolétarien*, des Instructions ministérielles de Jean Zay qui a servi de support à ce dialogue.

Ce qu'en pense Freinet.

(En italique, les paroles de Freinet, **en gras**, quelques-uns des extraits relevés par Freinet de ces instructions et en souligné, quelques remarques d'actualité.)

En 1936, Freinet lance un appel, en écho au Plan d'Études qui vient de transformer les programmes de l'enseignement primaire en Belgique dans un numéro spécial de « L'Éducateur prolétarien » (n°2, octobre 1936).

En 1937, après avoir suivi le cheminement des Actes officiels qui « *méthodiquement, sans bruit inutile, mais avec suite et décision, ont modifié si profondément sinon la pratique totale, du moins l'atmosphère de notre enseignement public* », Freinet y voit la réalisation progressive du nouveau Plan d'Études Français qu'il réclamait.

En 2013, l'ICEM consacre un numéro spécial de sa revue « Le Nouvel Éducateur » sur la refondation de l'école où il présente ses propositions et les lectures critiques du projet de loi du mouvement Freinet et de ses amis.

En juin 2013, la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école est adoptée, mais l'ICEM ne voit guère la réalisation progressive de ses propositions.

Le 24 septembre 1938, de nouvelles instructions ministérielles paraissent.

« Oh! bien sûr, tout n'est pas parfait. Et nous ne nous ferons pas faute de souligner les faiblesses. Mais nous avons du moins, là, une charte précise, qui autorise, qui nécessite une rénovation de notre enseignement, qui permettra aux éducateurs de travailler avec un peu plus de joie et de profit dans leur classe, qui contribuera, dans une certaine mesure, à la libération de l'enfance.

Nous ne saurions trop nous en réjouir. Et nous tenons à marquer notre satisfaction avant même que les éternels saboteurs aient minimisé ce qu'il y a de hardi et de novateur dans ces Instructions pour remettre en honneur ce qu'ils appellent la "continuité" française, pour sacrifier à la lettre toujours servile, l'esprit que nous devons faire triompher.

Je ne sais si, comme l'affirment certains, je me satisfais facilement. Mais je puis affirmer que si nous avons, dans l'histoire de l'évolution scolaire française, quelques lustres aussi riches en innovations hardies que ces deux dernières années, il y aurait bientôt quelque chose de changé dans l'éducation française. [...]

Ces Instructions ministérielles sont pour nous plus qu'un encouragement. Elles peuvent, elles doivent être notre bréviaire. Elles nous donnent raison, presque totalement, sur presque tous les points du programme, pour l'action tenace que nous avons menée depuis 15 ans. Elles prouvent à ceux qui redoutent parfois notre élan que nous sommes dans la bonne voie, que nous y resterons et que l'avenir montrera la justesse de nos conceptions. (L'Éducateur prolétarien, décembre 1938)

Avant de se pencher sur les programmes de français, petit arrêt sur les horaires révélateurs de l'esprit de ces instructions.

Les nouveaux horaires

« La scolarité hebdomadaire continue à comporter trente heures. Mais l'enseignement proprement dit se trouve allégé de six heures, dont trois sont consacrées à des exercices de sport et de plein air et trois réservées à des modes d'éducation plus libres, moins asservies aux méthodes qui s'imposent à l'intérieur de la classe. »

Avec cette référence à l'éducation nouvelle : **« Il s'agit de mettre à profit les leçons qui se dégagent de toutes les expériences pédagogiques faites en France ou à l'étranger au cours de ces dernières décades. De toutes ces tentatives que l'on groupe sous le nom général d'école nouvelle et qui visent à faire un appel direct à l'activité spontanée de l'enfant, nous avons beaucoup à tirer. Nous souhaitons que la curiosité des maîtres soit orientée dans ce sens. »**

Les trois heures d'activités dirigées **« doivent fournir les acquisitions les plus solides qui serviront de fondement à un enseignement moins formel et plus proche de la vie. [...] Ce sont enfin et surtout les initiatives de l'élève isolé ou du groupe d'élèves que l'on recueille, que l'on stimule, dont on favorise l'éclosion et le développement dans une atmosphère de liberté réglée. L'enfant devient l'artisan de sa propre éducation en même temps que son sens social se développe.**

Et les vingt-quatre heures d'enseignement qui restent se trouvent dégagées et vivifiées.

Toute éducation doit aussi être joie.

L'utilisation des trois heures de libre activité pédagogiques selon les ressources du lieu et de la saison, l'appel plus large aux libres initiatives de l'enfant, ne se conçoivent pas sans un grand effort de renouvellement des instituteurs. Nous avons conscience d'avoir restitué aux maîtres beaucoup plus de liberté que nous ne leur enlevions en apparence.

Les inspecteurs d'Académie et les inspecteurs primaires, à qui il appartient de diriger l'application de ces instructions, veilleront à ce que la souplesse que nous avons voulu conférer à l'organisation pédagogique soit mise à profit. »

Pour Freinet, comme le ministre ne cite aucune technique ou méthode pour ces activités dirigées, il donne à toutes les mêmes prétentions... ce qui va donc être important, c'est la préparation du matériel scolaire et sa technique d'emploi (ce qui donne la place aux outils et techniques Freinet).

Ces nouveaux horaires marquent un certain libéralisme d'application :

« On n'a pas entendu prescrire par exemple qu'il y aura chaque semaine et en tout temps une heure et demie de dessin et de travail manuel dans chaque classe. Il faut surtout qu'au bout de la quinzaine et même du mois, on retrouve le temps attribué à chaque matière d'enseignement. »

En 1938 : 24 heures d'enseignement et 3 heures d'activités dirigées et 3 heures de sport

En 2013 : 24 heures d'enseignement et 1 heure d'APC, activités pédagogiques complémentaires, quelle baisse d'ambition par rapport aux trois heures d'activités dirigées de 1938 ! Cette heure d'APC verra aussi son contenu varier selon les « bonnes volontés » pour reprendre l'expression de Freinet, les pratiques déjà existantes dans l'école, les temps de concertation des équipes...

Le travail à la maison : « Il comporte, en outre, traditionnellement, l'étude des leçons et des exercices d'application écrits. La nécessité de la première et l'inutilité des seconds sont reconnues. »

Les Instructions de 1938 préconisent des exercices simples et courts : **« L'effort demandé aux enfants, en dehors des heures de classe, doit être très strictement limité à ce qui est nécessaire pour la consolidation des notions enseignées dans la journée et à des exercices simples, courts et peu nombreux, n'occupant chaque soir qu'un temps assez bref pour ne pas empiéter sur les loisirs et pour permettre la détente nécessaire. »**

Freinet souligne que ces recommandations pour les devoirs du soir valent naturellement pour les devoirs de classe. Il rappelle que les techniques Freinet suscitent chez l'enfant des activités diverses qui rentrent parfaitement dans le cadre des Instructions comme les seuls travaux scolaires à demander : observations, questions, rédactions, dessins, calculs...

Freinet se réjouit de cette mesure, mais malheureusement beaucoup d'instituteurs renforceront le travail à la maison pour compenser les 6 heures « perdues ».

Il faudra donc attendre la circulaire de 1956 pour supprimer les devoirs écrits à la maison... mais une circulaire si peu appliquée qu'il faudra une campagne en 2012 (ICEM et FCPE) pour demander toujours l'arrêt de ce travail forcé à la maison !

La Langue française

L'étude de la langue en pédagogie Freinet ne se sépare pas des pratiques de langage en situations authentiques que ce soit celles motivées par la communication ou par l'expression.

Pour Freinet, étudier la grammaire, le vocabulaire, l'orthographe, n'a en soi aucun intérêt « *Tout enseignement de la langue doit se faire sur un texte partout et toujours. Il ne faut pas se dissimuler toutefois que, pendant longtemps, si on veut être compris, il faut prendre à l'enfant lui-même ses exemples de façon à lui faire analyser son propre usage et non le nôtre.* » (La grammaire française en quatre pages, 1937). Il condamne ainsi toutes les techniques scolastiques qui « *tuent la vie* », les exercices systématiques, la mémoire, le « par coeur » et le « *travail de robot* » sous-tendu par l'idée que l'apprentissage se fait par répétition et conditionnement. Il invite au contraire à « *partir des tendances naturelles à l'action, à la création, à l'amour du beau, au besoin de s'exprimer et de s'extérioriser [...] C'est vraiment en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en parlant qu'on apprend à parler, c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Il n'y a pas d'autre règle souveraine, et qui ne s'y conforme pas commet une erreur aux conséquences incalculables* », justifiant ainsi une étude de la langue écrite basée sur la pratique du texte libre.

Les Instructions ministérielles de 1938 en langue française se rapprochent des affirmations et des pratiques Freinet, mais elles s'approchent seulement... ces instructions ne sont qu'une étape... il y a encore du terrain à gagner !

Freinet trouve dans les instructions la justification des techniques Freinet qui puisent dans le milieu, dans la vie infantile, dans le langage populaire et familial la base de l'enseignement : imprimerie, échanges scolaires, vie sociale de la classe, gerbes de textes, bibliothèque de travail, fiches de construction, de jardinage...

« Il s'agit moins d'acquérir des connaissances théoriques que de prendre des habitudes correctes. Toute notion que l'on enseigne doit engendrer chez l'enfant une aptitude pratique à exprimer sa propre pensée et à comprendre celle d'autrui. »

1. La lecture silencieuse, une innovation

Le constat n'est pas fameux, la lecture est hésitante encore à 10 ans pour la moyenne des élèves (déjà dans les IO de 1923). Il est donc recommandé de laisser l'enfant lire silencieusement avant de lire à voix haute. **« Jamais un exercice de vocabulaire ou un exercice de grammaire, de vocabulaire ne doit se greffer intempestivement sur la lecture. »**

Pour enseigner la langue actuelle, les Instructions de 1938 mettent en avant l'ingéniosité des maîtres :

La condamnation de la lecture expliquée **« Les maîtres estiment avec raison que les heures de lecture devraient être consacrées à lire et non à expliquer des mots ou des tournures. »**

La crainte de voir les enfants lire des textes qu'ils ne comprennent pas **« Les maîtres ont le souci de trouver des textes de lecture ou de récitation qui soient tirés d'ouvrages tout à fait récents. »**

Les textes ! Les classes Freinet en ont à revendre souligne Freinet : les textes libres, les gerbes de textes, les journaux, la correspondance...

« Textes d'enfants ! Nous avons donc manifestement comblé un vide avec nos journaux scolaires, avec La Gerbe et Infantines. La vraie littérature infantile, le vrai langage d'enfant sont là. » (Grammaire française en quatre pages, octobre 1937)

2. Le texte libre

La rédaction dans les Instructions

Pour Freinet, les Instructions de 1938 frisent les techniques Freinet, les justifient, mais n'examinent pas la question du texte d'enfant.

Depuis les IO de 1923, on se questionne toujours sur la précocité des exercices de rédaction : « **Il faut donc se demander quel est le but des exercices de rédaction, et quels sont les procédés les meilleurs pour l'atteindre.** »

Freinet met en premier l'expression enfantine, car l'enfant sait –au moins autant que nous– ce qu'il dit.

Les Instructions de 1938 justifient les condamnations du mouvement Freinet sur la procédure par étapes (assembler une proposition, puis une phrase simple, puis un paragraphe, la rédaction n'arrivant qu'au terme de l'apprentissage) : « **Dans la parole et dans la rédaction comme dans le dessin, la démarche de la pensée va nécessairement du tout à la partie, c'est-à-dire de la rédaction au paragraphe et à la phrase, de la phrase à la proposition et au mot.** »

On y voit également une remise en cause de « A la manière de... » : « **Emprunter d'une façon systématique à un grand écrivain des comparaisons ou des images, des constructions syntaxiques, ou des rythmes, pour les introduire, comme du dehors, dans une composition nouvelle, c'est risquer de cultiver le mauvais goût.**

"Les jolis passages" qu'on trouve ensuite dans leurs devoirs, loin de témoigner de qualités personnelles, sont faits de "clichés". [...] Ces élégances de clinquant n'ont rien à voir avec l'art d'écrire. »

On retrouve dans les Instructions l'expression de Freinet « d'élan vital » : « **Au contraire : on immobilise ainsi, sous la clarté de la réflexion, une activité spontanée, une sorte d'élan vital qui ne peut se déployer qu'à la condition de restée spontanée et instinctif.** »

Tout au long des instructions, le terme « enfant » est largement utilisé.

Et cette conclusion qui justifie la lecture globale idéale telle que le préconise Freinet :

« **Apprendre à écrire, comme apprendre à parler, c'est apprendre à penser. La méthode par laquelle l'enfant apprend à exprimer sa pensée par écrit ne diffère pas de celle par laquelle il apprend à parler. Et cette méthode consiste à diriger intelligemment la pratique de façon à créer des habitudes et des automatismes. Et c'est pourquoi il est utile de rattacher, le plus souvent possible, les exercices de rédaction aux exercices de lecture ; par la lecture, les enfants s'exercent à comprendre la langue écrite ; par la rédaction, ils s'exercent à écrire et à s'exprimer à leur tour.** »

Aujourd'hui, le texte libre constitue toujours l'une des techniques emblématiques de la pédagogie Freinet.

À l'inverse de la rédaction le texte libre est imprimé et socialisé, il confère à l'enfant un statut d'auteur et la prise de conscience d'un certain pouvoir. Le texte peut être qualifié de libre quand il repose sur un certain nombre de libertés réelles : choix de la taille du texte, de son rythme de production, choix du thème, absence de pression sur les erreurs orthographiques et les incorrections syntaxiques. Ce qui est important c'est que des enfants arrivent à avoir un rapport d'intimité et de plaisir avec l'écriture.

Le texte libre n'est pas isolé des autres situations d'écrits de la classe (écrits sociaux motivés par les projets individuels ou collectifs, écrits scientifiques, écrits produits avec des incitateurs ou dans des ateliers d'écriture).

Lorsque la production de textes est bien lancée dans la classe, que les enfants écrivent souvent, il devient possible d'y relier un travail d'étude de la langue, car il ne faut surtout pas risquer de paralyser l'expression.

3. La grammaire

C'est en écrivant qu'on apprend à écrire ! « *Et, comme préface au cours de grammaire annoncé, nous poserons seulement aujourd'hui le premier, le grand principe : le principal devoir de grammaire française et le plus profitable est la rédaction : individuelle, par groupes, ou en collaboration avec le maître, pourvu que cette rédaction ne soit pas un devoir, mais bien l'expression d'une pensée qui a besoin de jaillir.* » (La Grammaire française en quatre pages, 1937)

Pour Freinet, la pédagogie Freinet gagne des points avec les Instructions de 1938. Il rappelle également qu'il n'a jamais dit qu'il ne devait plus y avoir d'enseignement grammatical, mais qu'il condamnait l'enseignement traditionnel, mécanique, formel, froid, sans portée et sans effet. Il défend une technique qui part de la vie et de la construction dynamique.

« La correction dans la langue parlée s'acquiert surtout par la pratique. [...] C'est des faits de la langue parlée qu'il faut partir, parce que c'est la langue parlée qui est seule bien connue des enfants. »

Les notions dégagées de l'observation de la langue parlée peuvent être provisoires : **« Si elles sont claires, elles peuvent sans inconvénient se trouver incomplètes : il suffit qu'elles ne contiennent rien d'inexact et ne compromettent pas le futur travail de réflexion. On les complètera plus tard si l'on peut être. »**

Néanmoins, Freinet réaffirme son désaccord sur l'apprentissage des règles formulées, écrites, copiées et recopiées, apprises par coeur, car souvent loin d'être une aide, elles ne sont qu'une complication.

La règle émerge de la pratique, en découle, elle est donc alors comprise et sentie. Même informulée, elle apporte alors toute son efficacité.

Freinet n'est pas contre certains exercices d'entraînement, comme pour le calcul, il lui semble important pour la correction grammaticale et orthographique, arriver à un complet automatisme, surtout pour l'écriture des verbes. Ce qui motive l'existence du fichier de grammaire. Mais il met en garde sur la profusion inutile et dangereuse des exercices des manuels.

Aujourd'hui, l'étude de la langue repose sur les textes libres.

Le principe de Freinet « Tout enseignement de la langue doit se faire sur un texte partout et toujours » (La Grammaire française en quatre pages, 1937) est toujours au coeur des pratiques.

Ce choix présente plusieurs avantages :

-permettre à l'enfant un ancrage affectif des apprentissages ;

-faire découler l'exploration de la langue écrite de besoins constatés lors de la correction des textes ce qui permet de donner un sens immédiat aux travaux d'orthographe, de grammaire, de conjugaison ou de vocabulaire ;

-avoir la certitude que le langage sur lequel porte le travail est bien celui des enfants, et donc qu'il y a effectivement un lien entre leur culture et la classe ;

-organiser le travail individuel au plus près des vraies erreurs, au lieu de le centrer sur celles prévues dans les exercices préparés à l'avance pour aborder telle ou telle notion du programme.

De plus, il est tout à fait possible de démarrer en orthographe en observant la langue écrite dans sa complexité, en s'apercevant qu'on peut souvent écrire en se référant à des analogies « C'est comme... » et qu'il existe des marques porteuses de sens, amorce d'une *grammaire intuitive*. L'étude des règles et l'étude de l'orthographe sont deux choses distinctes qu'il s'avère illusoire de confondre. Pour preuve, le constat couramment vérifiable du nombre important d'enfants qui connaissent sur le bout des doigts toutes leurs règles et ont une orthographe déplorable.

4. Le vocabulaire

Théoriquement, les Instructions donnent pleinement raison aux techniques Freinet, mais pratiquement, elles recommandent des exercices que Freinet condamne.

« C'est d'abord par la conversation et par la lecture que les enfants acquièrent des mots nouveaux. C'est dans une phrase, et seulement par cette phrase et par le contexte, que nous pouvons donner à un mot sa signification exacte et nette ; on peut même dire qu'un mot abstrait (et la plupart des mots sont abstraits à quelque degré), considéré isolément, n'a plus souvent aucun sens précis.

Il faut toujours en revenir à cette idée : c'est par l'usage seul, c'est-à-dire par l'exercice de la langue parlée et par la lecture, que l'enfant enrichit son vocabulaire.

« Si les textes sont sortis de la vie même de l'enfant, ils sont, de ce fait, vivants et dynamiques, c'est encore mieux ! » s'exclame Freinet.

Mais il faut rappeler encore que ces exercices n'aident en rien à comprendre le sens des mots dans un texte : et même dans la mesure où ils rapprochent des mots dont l'analogie de forme et de sens n'a pas été spontanément sentie, ils ne contribuent en rien à faciliter l'usage de la langue. »

La méthode exprimée dans « La Grammaire française en 4 pages » répond parfaitement à l'esprit de ces instructions : *« Si nos élèves ont longuement pratiqué la rédaction libre, si la mise au point des textes a été l'occasion d'observations précieuses, sur la valeur, l'emploi et la fonction des mots ; si au lieu de tenir la grammaire au-dessus des élèves comme une science majestueuse et fermée, nous l'avons ainsi mise vraiment à la portée des enfants, si nous l'avons fait jaillir de leur vie, les trois quarts de notre besogne sont maintenant accomplis. Nos élèves sont capables de reconnaître dans un texte, et de faire accorder, les noms, les articles, les adjectifs, les pronoms, les verbes, et de les distinguer non pas par un simple souvenir scolaire de pure mémoire, mais parce qu'ils ont intimement saisi les règles du jeu - la vie du mot et de la phrase. La preuve en est qu'ils s'arrêtent parfois, s'ils ne disent pas juste, sur des formes voisines qui se préciseront encore à l'avenir. »*

La dictée

Freinet se félicite sur la dictée qui se sépare de toutes les questions sur la compréhension du texte dans les Instructions, mais Freinet la considère toujours nuisible.

« La vie d'abord !, nous rappelle Freinet, ce n'est pas par des procédés scolastiques qu'on la construira, pièce par pièce. Le travail de l'école doit aider seulement, et préciser, ce que peut acquérir, la construction, l'effort et la vie.

Aujourd'hui ? La pédagogie Freinet part toujours de la vie et de la construction dynamique. Les techniques, les outils sont et seront toujours en évolution puisque la vie est complexe, la société en évolution, sans parler des réformes, IO et programmes qui se succèdent !

Catherine Chabrun, catherine.chabrun@icem-freinet.org

Notes sur Jean Zay : Avocat et homme politique, sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, député du Loiret et conseiller général. Il est né en 1904 à Orléans et mort le 20 juin 1944, assassiné par la Milice à Molles dans l'Allier. Pendant ses 44 mois au gouvernement du Front populaire, il a mis en place ou développé, pour l'Éducation nationale, les trois degrés d'enseignement, l'unification des programmes, la prolongation de l'obligation scolaire à 14 ans, les classes d'orientation, les activités dirigées, les enseignements interdisciplinaires, la reconnaissance de l'apprentissage, le sport à l'école, les œuvres universitaires ; et pour les Beaux-Arts, le CNRS, le musée national des arts et traditions populaires, le musée d'Art moderne, la Réunion des théâtres lyriques nationaux, le Festival de Cannes, etc.

En juillet 1936, il signa l'autorisation officielle d'ouverture de l'École Freinet à Vence.

Les cendres de Jean Zay ont été transférées au Panthéon le 27 mai 2015.

Hervé Moullé, moulle@ecolebizu.org

Ils et elles nous ont quittés.

par Hervé Moullé

Ces dernières années, le Mouvement Freinet et notamment notre association ont perdu de nombreux camarades, des militants, des amis. Parfois l'information nous arrive fort tard.

Nous regrettons la disparition de Josette Dhénain (29 octobre 2011), Michel Launay (15 septembre 2012), André Gente (22 novembre 2012), Lucien Reuge (12 décembre 2012), André Leroy (25 décembre 2012), Laurence Lentin (3 juin 2013), Mimi Thomas (21 juin 2013), Christiane Cohen (11 août 2013), Jean Fraboulet (25 août 2013), Raymond Jardin (15 octobre 2013), Micheline Barré (1er mars 2014), Maryvonne Connan (15 juin 2014), Roger Billé (7 août 2014), Gilbert Paris (29 décembre 2014), Paul Delbastay (7 janvier 2015), Hans Jörg (15 mars 2015), Yvette Servin (26 avril 2015), Yvette Campo (19 juin 2015), André Lefeuvre (23 juillet 2015).

Il nous est devenu impossible de leur rendre hommage dans le bulletin dans une rubrique nécrologique. En effet, notre bulletin n'a pas une publication régulière, surtout depuis que nous éditons des livres et des bulletins spéciaux. Il est l'aboutissement des travaux de camarades, il ne peut pas assurer le suivi d'informations urgentes notamment en cas de décès d'un ami ou d'une amie.

Pour rendre ce service, il existe les listes de diffusion internet de l'association et le site web. Nous envoyons aux listes les nouvelles dès que nous en prenons connaissance. Le site est actualisé régulièrement et fait état de l'actualité. Il informe aussi des décès et publie des documents : faire-part, hommages, photos...

Plutôt que d'animer une terrible rubrique nécrologique, nous publierons des textes de nos amis disparus, des reportages sur leurs écoles, leurs parcours, leurs travaux... car ces documents font l'histoire du Mouvement Freinet.

Retrouvez dès à présent des dossiers consacrés à nos amis dans notre site web : des faire-part, des hommages de Madeleine Guérin pour Gilbert Paris et Yvette Servin, de Guy Goupil pour Mimi Thomas, des textes de Hans Jörg, des photos, etc. sur www.amisdefreinet.org.

Hervé Moullé, moull@ecolebizu.org



Le chêne de papa Freinet.

Adhésion, abonnement, publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives...

Les tarifs 2015 : Le prix de l'abonnement correspond à **3 envois** de bulletins, fascicules ou livres.

-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 10 €

-abonnement pour 3 envois : Tarif unique 21€ pour toutes les destinations du monde (port compris)

Pour nos autres productions, consultez le bon de commande joint à l'envoi et sur le site internet.

Compte bancaire : « Amis de Freinet » Crédit agricole de l'Anjou et du Maine n°96373278782

ATTENTION

Notez le nom et l'adresse
du responsable
pour **toutes** les commandes
et **tous** les paiements.

François Perdrial

39 rue Jean-Emile Laboureur

44000 Nantes (France)

tél-rép : 02 40 89 36 43

email : perdrial.francois@orange.fr

Le courrier personnalisé qui accompagne ce bulletin vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.
exemple : [adhérent **2015** abonné jusqu'au n° **100**]

Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

Remarques importantes: Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion.

S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler.

Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web: **www.amisdefreinet.org** Messagerie: **moulle@ecolebizu.org**

Bulletin des Amis de Freinet n°97-98 de juillet 2015

Comité de rédaction Les membres du Conseil d'Administration de l'association

Mise en page Hervé Moullé

Reprographie Reprodis Laval

Site web www.amisdefreinet.org

Messagerie internet moulle@ecolebizu.org

Correspondance Hervé Moullé 36 rue Pierre et Jean Outin 53000 Laval (France)

Siège social de l'association . Rue de la Davière 53100 Mayenne (France)

Commande et paiement François Perdrial 39 rue Jean-Emile Laboureur 44000 Nantes (France)



Premier Salon Freinet au Cameroun en 2013.